Between the covers of a book, THE FUTURE

صالون الجزائر الدولي للكتاب

28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026

قصر المعارض الصنوبر البحري

SILA نيوز

Numéro 03

Revue du 29e Salon international du livre d'Alger Samedi 31 octobre 2026 | N° 03



American Novelist, Translator and Professor

Nick Taylor: "Mohammed Dib Was a Genius"

Novelist, translator and professor Nick Taylor is among the international literary guests attending the 29th Algiers International Book Fair (SILA 2026). He directs the Master of Fine Arts (MFA) Program in Creative Writing and the Martha Heasley Cox Center for Steinbeck Studies at San José State University. In 2025, he co-translated the first English edition of Mohammed Dib's L'Incendie (The Fire). During his visit to SILA, he spoke to us about his discovery of the celebrated Algerian writer, the universal themes of his fiction, and his own work as a novelist, particularly his interest in justice and technological change.

P. 2

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي
Apple store
play store

وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS

إتصالات الجزائر ALGERIE TELECOM · Cevital · الخطوط الجوية الجزائرية AIR ALGÉRIE · ONDA · SOFITEL · TECHNO · سونلغاز sonelgaz · Algerist · anep · GIE MONETIQUE · SAFEX · Ramy · Aigle · Swalis · AGROLOG · SETRAM



American Novelist, Translator and Professor

Nick Taylor: " Mohammed Dib Was a Genius "

You co-translated Mohammed Dib's *L'Incendie* (*The Fire*), published last year in Algeria by Sedia Editions. How did you first discover his work, and this novel in particular?

I discovered Mohammed Dib through my colleague, Dr. Chaker Mohammed Ben Ali, from the University of Skikda. He had written an article in which he translated an excerpt from *L'Incendie*, highlighting the influence of the American writer John Steinbeck. When he asked me to translate the entire novel, I agreed because I wanted to see what else we might discover in the work. The translation was published in 2025, and our work on the trilogy is continuing. I have also recently translated *La Grande Maison* (*The Big House*). In fact, I started with the second volume before going back to the first. Next will be *Le Métier à tisser* (*The Loom*), which will complete the trilogy.

What did you discover when you read *L'Incendie*? How did it affect you?

I discovered a universal experience of childhood. Steinbeck's stories and novels, which also explore childhood, share similarities with Mohammed Dib's Algerian trilogy. That was when I realised we were dealing with a truly universal human experience.

In what sense is that experience universal?

All human beings go through similar experiences. Take, for example, the death of Omar's father in *L'Incendie*. Losing a parent is something people experience whether they are Algerian, Russian, French or of any other nationality. The same applies to the novel's ending. It could just as easily take place in California, Mexico or somewhere else entirely. For me, discovering the universality of these human experiences was a revelation.

During your talk on Thursday, October 29, at the US Embassy stand, you spoke about the difficulty writers face when expressing their cultural identity in a language other than their own. Mohammed Dib managed to achieve this remarkably well...

Yes, but he was a genius! He was exceptional. I'm no Mohammed Dib! There are other examples, though, such as Vladimir Nabokov. English was, I believe, his third language. He wrote in Russian, then French, and later English. It is somewhat similar with Dib. It is unusual, but it is possible. Being able to make another language express your own imagination is the mark of a great writer.

As a novelist yourself, what are the main questions and concerns that inspire your writing?

There are several, particularly questions of justice and technology. I have just finished a new novel, which has not yet been published. It tells the story of an extremely wealthy woman who loses everything because of technological change, but also following the death of her son. Alongside her story, I explore the life of a woman who actually existed: the benefactor of Stanford University, who also lost her son. The two women lived in the same place, but at very different periods in history. I wanted to explore the parallels and echoes between their stories. That is something of an obsession of mine: echoes and resonances within a narrative.

So the contemporary world, particularly new technologies and artificial intelligence, raises important questions for you?

Yes, but it was much the same with technology in the past. The Stanford family fortune was built in part on the railroad. Today, that technology no longer holds the same importance in the United States, but at the time, it generated considerable anxiety. Perhaps we will see something similar happen with websites and other technologies...

La Numidie, foyer de rayonnement culturel

Mohamed El Hadi Hareche plaide pour une nouvelle lecture de l'histoire antique



Le professeur Mohamed El Hadi Hareche a animé, vendredi 30 octobre, dans la grande salle de conférences Assia-Djebar, une rencontre intitulée « *La Numidie, foyer de rayonnement culturel* », dans le cadre du programme culturel de la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA). Spécialiste de l'histoire antique et des royaumes numides, l'universitaire a proposé une lecture élargie de l'histoire de la Numidie, mettant en lumière ses contributions culturelles, intellectuelles, agricoles et architecturales, souvent reléguées au second plan au profit des récits politiques et militaires.

Le conférencier a souligné l'intérêt d'aborder cette période sous l'angle du rayonnement culturel, estimant qu'une telle approche permet de dépasser les lectures historiques traditionnelles et « *nous permet de voir ce que cette civilisation a réellement apporté* ».

Selon lui, l'histoire de la Numidie ne saurait commencer avec le règne de Massinissa, au IIIe siècle avant J.-C., comme le suggèrent certaines approches historiographiques, notamment occidentales. Il considère que plusieurs éléments constitutifs de cette civilisation, tels que l'agriculture, l'écriture, les pratiques monétaires et les structures sociales, sont bien antérieurs à cette période. Il s'est notamment référé aux travaux de l'historien français Gabriel Camps, rappelant que « *notre histoire et toutes les choses dont Camps parle dans son livre sur Massinissa sont antérieures à Massinissa* ».

Urbanisme et écriture

L'écriture libyque constitue, selon lui, l'un des témoignages les plus significatifs de cette ancienneté. Le conférencier a rappelé l'existence de plusieurs inscriptions découvertes en Afrique du Nord, dont certaines remonteraient aux VIe et Ve siècles avant J.-C., notamment dans les régions d'Aflou et de Guelma. Ces vestiges témoignent, à ses yeux, de l'existence d'une tradition écrite bien avant l'émergence du royaume numide sous sa forme historiquement connue.

Abordant le règne de Massinissa, le professeur a reconnu le rôle déterminant de ce souverain dans le développement économique et territorial du royaume, tout en précisant qu'il n'était pas à l'origine de l'introduction de l'agriculture en Afrique du Nord. Son apport résiderait plutôt dans l'impulsion donnée à l'activité agricole, la diversification des cultures et l'encouragement à la sédentarisation des populations nomades. Cette politique aurait favorisé l'augmentation de la production et le développement des échanges commerciaux avec le bassin méditerranéen.

Cette évolution économique s'est accompagnée, selon l'intervenant, d'un essor de l'écriture, de l'organisation urbaine et de l'architecture. La sédentarisation et l'accroissement de la production ont favorisé la construction et l'extension de villes, dont l'existence est attestée par les sources historiques et les découvertes archéologiques.

Le conférencier a fait état de près de 500 villes recensées à l'échelle de l'Afrique du Nord, tout en déplorant la disparition d'une grande partie d'entre elles. Il a également évoqué les monuments funéraires, précieux témoignages de l'architecture numide, qui révèlent la maîtrise de techniques de construction avancées.

Pour l'historien, l'écriture et l'architecture constituent deux facteurs essentiels du rayonnement culturel de la Numidie. Il a également rappelé que plusieurs grandes figures de la pensée et de la littérature antiques étaient originaires d'Afrique du Nord, notamment Apulée de Madaure et saint Augustin.

Dépasser la vision coloniale de l'histoire

Dans la dernière partie de son intervention, l'universitaire a élargi sa réflexion à la manière dont l'histoire de l'Afrique du Nord est enseignée et interprétée. Il a notamment critiqué l'approche qui présente l'histoire de la région comme une succession de conquêtes et de dominations étrangères, à travers les présences phénicienne, romaine, vandale, byzantine, arabe, ottomane, puis française. Selon lui, cette lecture, largement héritée de l'historiographie coloniale, tend à minimiser la continuité des populations locales et l'existence de leurs propres structures politiques. « *Les écoles coloniales ont voulu nous enseigner notre histoire sur la base d'une succession de conquérants, afin de légitimer la colonisation* », a-t-il affirmé, appelant à dépasser ces schémas d'interprétation et à accorder davantage de place aux dynamiques internes des sociétés nord-africaines.

Croisements culturels autour de la table

Algérie–Arabie saoudite : des traditions et des saveurs en partage

La salle Tahar-Ouettar a accueilli, dans l'après-midi du troisième jour du Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), une conférence consacrée aux liens culturels et gastronomiques entre l'Algérie et l'Arabie saoudite, sous le thème « *La cuisine saoudo-algérienne : croisements culturels autour de la table* ». Animée par Mohammed Alhamadi, la rencontre a eu pour principal intervenant le Chef et docteur Abdesamad Alhoussawi, enseignant universitaire fort de trente années d'expérience.



Au cours de son intervention, le chef saoudien a mis en lumière la richesse du patrimoine culinaire de son pays ainsi que la place qu'occupe la gastronomie dans la culture et l'identité nationales. Selon lui, la cuisine constitue un patrimoine vivant, révélateur des comportements humains. Elle exige une sensibilité particulière, intimement liée à l'état d'esprit de celui qui prépare les plats, mais aussi à la finesse des cinq sens, notamment l'odorat et le goût. « *Cuisiner en Arabie saoudite comme en Algérie est un marqueur d'identité et de culture* », a souligné le conférencier, évoquant également les efforts déployés par les ministères de la Culture des deux pays pour préserver ce patrimoine et favoriser sa reconnaissance auprès de l'UNESCO. Au fil d'un échange sous forme de questions-réponses, le docteur Alhoussawi a passé en revue les différents points de convergence entre les traditions culinaires algériennes et saoudiennes.

Des similitudes géographiques et naturelles

Les deux pays partagent plusieurs caractéristiques géographiques et naturelles qui contribuent à la diversité de leurs traditions gastronomiques. Leurs vastes territoires, leurs espaces sahariens, leurs reliefs montagneux et leurs façades maritimes constituent autant de facteurs favorisant la richesse des spécialités régionales. Le conférencier a toutefois relevé que certaines villes saoudiennes, notamment La Mecque et Djeddah, ainsi que les lieux de pèlerinage, se distinguent par une grande diversité culinaire internationale. La présence de communautés étrangères y favorise la diffusion de traditions gastronomiques variées, notamment pakistanaises et asiatiques, ainsi que de cuisines contemporaines.

Religion et société, vecteurs de transmission des traditions

La cuisine occupe une place importante dans l'histoire des peuples, tandis que la religion constitue l'un des principaux vecteurs de transmission et de préservation des traditions culinaires. À ce titre, le conférencier a évoqué les plats emblématiques du mois sacré de Ramadan, dont certains rappellent les habitudes culinaires algériennes, notamment la chorba et les samboussas, ainsi que la place du café dans les moments de convivialité. Les célébrations de l'Aïd représentent, elles aussi, des occasions privilégiées de transmission et de préservation du patrimoine gastronomique.

L'hospitalité, une valeur commune aux deux peuples

« *L'hospitalité constitue une autre valeur commune aux deux sociétés et contribue directement à la sauvegarde des traditions culinaires* », a expliqué le conférencier. Recevoir des invités, leur proposer des spécialités locales et perpétuer les pratiques d'accueil, parfois pendant plusieurs jours, témoignent de cette culture du partage. En Arabie saoudite comme en Algérie, le thé et le café occupent une place centrale dans ces moments de convivialité. Si le café saoudien se distingue par ses épices, le café algérien est souvent servi accompagné de gâteaux et de dattes. Les similitudes ne se limitent pas aux pratiques sociales. Les productions agricoles communes, notamment le blé, les céréales et les agrumes, contribuent également aux rapprochements entre les deux patrimoines culinaires.

Un échange enrichissant avec le public

La rencontre a suscité l'intérêt du public, particulièrement curieux de découvrir les spécialités emblématiques de l'Arabie saoudite et les plats préparés dans le Royaume selon les saisons et les différentes périodes de l'année. Les échanges ont notamment permis d'évoquer plusieurs préparations traditionnelles, à l'image de la kabsa et du boukhari, ainsi que leur place dans les habitudes alimentaires saoudiennes. Le rôle des associations et de la société civile dans la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine a également été abordé. Au-delà des recettes et des saveurs, cette conférence a mis en évidence les liens étroits entre gastronomie, identité et mémoire collective. Elle a rappelé que la cuisine constitue un langage culturel universel, capable de rapprocher les peuples et de faire vivre, autour de la table, les valeurs de partage, d'hospitalité et de fraternité communes à l'Algérie et à l'Arabie saoudite.

Abdesamad Alhoussawi, chef et enseignant-chercheur saoudien

« Nous ambitionnons de développer les échanges culinaires avec l'Algérie »

Existe-t-il des partenariats ou des projets communs entre l'Algérie et l'Arabie saoudite dans le domaine de l'art culinaire, notamment en matière d'études et de recherche ?

Dans notre pays, nous disposons d'un organisme officiel appelé « *Club des arts culinaires* », qui entretient un partenariat avec l'association algérienne Nesma, engagée dans la préservation du patrimoine. Cette dernière a également établi un partenariat avec une académie située à Oued Souf, en Algérie. Grâce à ces collaborations, nous œuvrons à l'organisation de concours, de festivals et de diverses activités visant à promouvoir et à valoriser l'art culinaire. Nous ambitionnons également d'élargir les perspectives de cette coopération et de développer davantage les échanges entre nos deux pays.

Quels sont les principaux concours et événements organisés en Arabie saoudite pour promouvoir l'art culinaire ?

Parmi les principales manifestations que nous organisons figurent la Coupe de Médine des arts culinaires ainsi que le Concours international des plats de la mer, qui se déroule sur les rives de la mer Rouge. Ces événements constituent des occasions importantes de mettre en valeur les compétences des professionnels, de faire connaître les spécialités culinaires et de promouvoir le patrimoine gastronomique.

Les pèlerins de différentes nationalités sont-ils davantage influencés par la cuisine saoudienne ou contribuent-ils eux-mêmes à faire évoluer vos traditions culinaires ?

L'influence est réciproque. Chaque pèlerin arrive avec sa propre culture et ses traditions, qu'il partage avec son entourage, les autres pèlerins et les Saoudiens qu'il rencontre durant son séjour. Parallèlement, il est lui-même fortement marqué par nos traditions culinaires. Nous constatons, par exemple, un véritable engouement pour le café saoudien, notamment durant le mois de Ramadan. Les pèlerins découvrent également nos différentes variétés de dattes, qu'ils emportent parfois avec eux à leur retour. Ils s'intéressent aussi à nos préparations à base de riz et apprennent certaines de nos recettes traditionnelles. Ces échanges font du pèlerinage un véritable espace de rencontre entre les cultures, où la gastronomie joue un rôle important dans la transmission des traditions.

Quelle place occupent les livres de cuisine et les réseaux sociaux dans la promotion de l'art culinaire en Arabie saoudite ?

Nous publions un grand nombre de livres consacrés à la cuisine, et l'édition culinaire représente un secteur commercial particulièrement dynamique. Les réseaux sociaux occupent également une place considérable dans la promotion de cet art et la diffusion des recettes auprès du grand public. Cependant, une difficulté se pose : les recettes publiées sur ces plateformes ne reposent pas toujours sur des études ou des recherches sérieuses. Cela peut constituer un risque pour la préservation et la transmission de ce précieux patrimoine immatériel. Il est donc essentiel de veiller à l'authenticité des recettes, à la fiabilité des informations diffusées et à la transmission rigoureuse des savoir-faire culinaires aux générations futures.



Modernité, guerre et incertitude

Quand la philosophie tente de comprendre les tragédies du monde

La philosophie peut-elle apporter des réponses aux tragédies qui traversent le monde contemporain ? Cette interrogation était au centre d'une conférence intitulée « *Tragédie du monde, point de vue des philosophes* », organisée vendredi 30 octobre au pavillon Palestine, dans le cadre du 29e SILA.

Cette rencontre a réuni Khadidja Zetili, professeure de philosophie à l'université d'Alger, et Benmeziane Benchergui, professeur de philosophie à l'université d'Oran, autour des guerres, des contradictions de la modernité et de l'incertitude qui caractérise notre époque.

Dans son intervention, Khadidja Zetili s'est intéressée aux tragédies contemporaines à travers la pensée du philosophe français Edgar Morin, dont les travaux interrogent les dérives du progrès technique, les contradictions de la mondialisation et leurs conséquences sur les sociétés humaines. L'universitaire a rappelé que les positions philosophiques face aux tragédies diffèrent selon les contextes historiques, les cultures et les conceptions de l'homme et de la civilisation. Elle a notamment évoqué plusieurs ouvrages de Morin, dont De guerre en guerre, Vers l'abîme ? et La Voie : pour l'avenir de l'humanité, qui témoignent de ses préoccupations devant la multiplication des conflits et les menaces pesant sur l'humanité.





La question palestinienne, une place centrale

Khadidja Zetili est revenue sur plusieurs articles dans lesquels Edgar Morin a dénoncé l'occupation, la colonisation et les souffrances du peuple palestinien. Elle a particulièrement souligné son engagement en faveur du droit des Palestiniens à l'autodétermination et à l'édification d'un État indépendant. Au-delà de cette question, l'intervenante a identifié cinq grandes préoccupations dans la pensée de Morin : la tragédie palestinienne, les dérives du progrès scientifique et technique, les guerres dévastatrices, l'épuisement écologique et les difficultés du vivre-ensemble.

Pour sa part, Benmeziane Benchergui a abordé la tragédie du monde à travers la notion d'incertitude, en faisant notamment référence à l'œuvre du romancier Amin Maalouf, dont les réflexions traduisent, selon lui, les contradictions de notre époque.

Il a expliqué que l'incertitude n'est pas propre au monde contemporain et qu'elle a déjà existé dans la Grèce antique, notamment dans la pensée des sophistes. Au Moyen Âge, la religion a constitué une réponse à cette incertitude, tandis que l'époque moderne a marqué une étape décisive dans sa confrontation. Dans cette perspective, il a mis en lumière la pensée du philosophe Alain Badiou, particulièrement son ouvrage *L'Être et l'Événement*, estimant que son apport philosophique mérite une plus grande reconnaissance. Cette rencontre a ainsi permis de confronter deux approches philosophiques des crises contemporaines, tout en rappelant l'importance de la réflexion critique pour comprendre les bouleversements du monde.



Benmeziane Bencherki, professeur de philosophie

« L'incertitude peut devenir une source de joie »

Vous intervenez sur le thème de l'incertitude. Quels exemples tirés de l'actualité illustrent, selon vous, cette notion ?

J'ai choisi d'aborder la question de l'incertitude parce qu'elle est au cœur des problèmes que traverse le monde aujourd'hui. Prenons l'exemple de la pandémie de Covid-19 : elle a suscité des doutes jusque dans le domaine des traitements médicaux, soulevant la question de savoir comment faire face à cette incertitude. L'informatique nous confronte également à une situation paradoxale, dans laquelle plusieurs réalités peuvent coexister. Une information peut être perçue d'une certaine manière par une personne et différemment par une autre. Comment concilier ces perspectives ?

Face à ces interrogations, deux possibilités se présentent : soit nous nous tournons vers la science, qui cherche à établir des certitudes, soit nous demeurons dans le doute. C'est pourquoi la recherche scientifique, partout dans le monde, s'efforce aujourd'hui d'apporter des réponses.

Le prix Nobel de physique 2025 en constitue une illustration. Il a récompensé trois physiciens pour leurs travaux sur des phénomènes quantiques complexes. Ces recherches ont des implications qui dépassent le seul domaine informatique et peuvent concerner de nombreux secteurs, notamment l'économie et l'industrie.

Peut-on dire que l'être humain évolue aujourd'hui dans un monde où l'avenir est devenu plus incertain, sous l'effet des guerres, des crises et des transformations accélérées ?

Bien sûr. Nous venons de franchir le premier quart du XXIe siècle, une période marquée par l'émergence de problèmes majeurs, notamment ceux liés aux nouvelles technologies et à l'informatique. Face à ces défis, l'humanité doit agir collectivement. Aucun pays ne peut, à lui seul, apporter toutes les réponses. C'est l'ensemble de la communauté humaine qui doit mobiliser ses compétences et ses moyens, notamment à travers les laboratoires et les institutions de recherche, pour résoudre les problèmes auxquels le monde est confronté.

Certains considèrent que la philosophie est éloignée des préoccupations quotidiennes des citoyens. Comment rapprocher la pensée philosophique des jeunes et des réalités de la société ?

La pensée philosophique peut emprunter deux grandes voies pour appréhender les événements présents et passés. La première consiste à s'intéresser aux problèmes sociaux et aux questions qui traversent la société. C'est une dimension essentielle de la philosophie. La seconde implique une participation active à la réflexion sur les grandes questions scientifiques, en particulier celles qui concernent deux disciplines fondamentales aujourd'hui : les mathématiques et la physique. La philosophie ne doit donc pas rester à l'écart des transformations du monde. Elle doit contribuer à leur compréhension.

Avec le développement rapide de l'intelligence artificielle et des nouvelles technologies, pensez-vous que ces transformations accentuent l'incertitude dans laquelle évolue l'être humain ?

Les origines de l'intelligence artificielle remontent notamment à ce que l'on appelle la logique mathématique. Celle-ci a connu, particulièrement à partir des années 1950, des développements qui ont soulevé de nouvelles interrogations. Parmi les notions sur lesquelles repose cette réflexion figure la pluralité des vérités. Cette question renvoie à ce que nous appelons, dans le langage des mathématiques et de la logique, « la raison du possible ». Ces évolutions nous



invitent ainsi à repenser notre rapport à la connaissance, à la vérité et aux différentes possibilités qu'ouvre le progrès technologique.

L'incertitude peut-elle cesser d'être une source de peur et d'angoisse pour devenir une occasion de réflexion, de création et de construction d'un avenir meilleur ?

Il est nécessaire que l'incertitude se transforme en une force capable de contribuer à la construction de l'avenir et de devenir une source de joie. Car nous ne pouvons véritablement comprendre l'incertitude qu'à travers cette dialectique entre la tragédie et la joie.

Quel message souhaitez-vous adresser aux jeunes et aux lecteurs du Salon international du livre d'Alger sur l'importance de la philosophie dans un monde traversé par les questions et les doutes ?

Le lecteur dispose d'une grande liberté de choix. En tant que professeurs de philosophie, nous souhaitons naturellement l'encourager à se tourner vers cette discipline. Mais cela suppose également un effort de notre part. Il nous appartient de proposer des ouvrages et des réflexions qui répondent à ses attentes et à ses interrogations.

Au SILA, des écrivains interrogent le pouvoir de la fiction

Le roman, cette autre manière de comprendre la vie

Réunis autour du thème « *Le roman dans nos vies* », plusieurs écrivains ont exploré, lors d'une rencontre organisée au Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), les liens profonds entre littérature et existence humaine. Entre témoignages personnels, mémoire collective, condition féminine et pouvoir libérateur de la fiction, les échanges ont rappelé que le roman demeure un instrument privilégié pour interroger le monde et ses contradictions.



La littérature peut-elle nous aider à mieux vivre, à comprendre les autres et parfois même à changer notre destin ? C'est autour de cette interrogation que s'est articulée la rencontre « *Le roman dans nos vies* », organisée dans le cadre du programme culturel du SILA 2026, en hommage au regretté critique littéraire Mohamed Daoud. Animée par l'universitaire Lounis Benali, la conférence a réuni plusieurs figures de la littérature arabe contemporaine, parmi lesquelles Amara Lakhous, Aïcha Ibrahim, Fadéla Farouk et Racha Samir.

Amara Lakhous : « Des romans ont sauvé ma vie»

L'une des interventions les plus marquantes fut celle du romancier algérien Amara Lakhous, qui a livré un témoignage personnel sur le pouvoir de la lecture. Pour l'auteur de Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio, le roman offre au lecteur une possibilité extraordinaire : pénétrer dans des existences différentes de la sienne, découvrir d'autres identités et regarder sa propre vie à travers celle des personnages. « *Il y a des romans qui ont changé et sauvé ma vie* », a-t-il confié, avant d›évoquer plusieurs lectures déterminantes. Madame Bovary, de Gustave Flaubert, lui aurait permis, dès l'adolescence, de découvrir autrement l'univers féminin. Les Frères ennemis, de Níkos Kazantzakis, l'aurait aidé à comprendre les violences qui secouaient l'Algérie des années 1990.

Mais c'est surtout À l›est de la Méditerranée, d'Abdelrahman Mounif, qui a profondément marqué son existence. Lu en 1995, dans une période de crise personnelle, ce roman aurait contribué à sa décision de quitter l'Algérie. Deux ans plus tard, à Rome, il rencontrait l'écrivain saoudien pour lui adresser ces mots : « *Vous avez sauvé ma vie.* » Lakhous a également raconté une anecdote survenue dans une librairie romaine, alors qu'il envisageait d'abandonner définitivement l'écriture. En voyant une lectrice choisir l'un de ses romans, il a retrouvé la motivation de poursuivre son travail. Une scène ordinaire devenue, pour lui, la preuve que les livres continuent leur existence bien au-delà de leurs auteurs.



Aïcha Ibrahim : raconter les fragilités humaines

La romancière libyenne Aïcha Ibrahim a, pour sa part, placé la fragilité humaine au centre de sa réflexion. Selon elle, le roman contemporain s'intéresse davantage aux personnages vulnérables qu'aux figures héroïques traditionnelles. À travers les destins féminins de ses œuvres, elle cherche à dévoiler les mécanismes sociaux, politiques et moraux qui façonnent les comportements individuels. Évoquant plusieurs personnages confrontés à la guerre, aux déplacements forcés, aux discriminations et aux violences familiales, elle a expliqué que son objectif n›était pas de juger les femmes, mais d›interroger les circonstances qui les conduisent à certaines situations. *« Je ne condamne pas ces femmes, j›interroge les conditions qui ont produit ces personnages »*, a-t-elle souligné en substance.





Fadéla Farouk : écrire contre les tabous

La romancière algérienne Fadéla Farouk est revenue sur les difficultés rencontrées pour publier *« Taou' al-Khajal »*, œuvre abordant notamment les violences sexuelles. Elle a raconté comment son manuscrit avait été refusé par plusieurs maisons d'édition en raison de la sensibilité du sujet. Pendant près de deux années, elle a multiplié les démarches avant de trouver une possibilité de publication grâce à un concours destiné à encourager l'écriture féminine. Son témoignage a mis en lumière les obstacles auxquels se heurtent les écrivaines lorsqu'elles abordent des réalités longtemps maintenues sous silence.



Racha Samir : le roman comme mémoire des peuples

L'Égyptienne Racha Samir a défendu une conception du roman intimement liée à la mémoire et à la transmission. Pour elle, le récit commence dans l'enfance, à travers les histoires racontées par les mères et les grands-mères. Évoquant la figure de Shéhérazade, elle a rappelé que raconter constitue aussi une manière de résister et de préserver la vie. La romancière a notamment évoqué son travail sur l'oasis égyptienne de Siwa, dont elle a cherché à restituer la mémoire et les particularités culturelles à travers la fiction. Au fil des interventions, une conviction commune s'est dégagée : loin d'être un simple divertissement, le roman demeure un espace de liberté, de questionnement et de transmission. Dans un monde traversé par les incertitudes, il permet de donner une voix aux existences oubliées et de mieux comprendre la complexité de la condition humaine.



Le prix qatari de la calligraphie arabe « Akhlaq »... un moyen de rapprocher les peuples

Le représentant du ministère qatari de la Culture, Abderrahmane Abdellah Al-Dulaimi, a présenté, lors d'une conférence organisé durant le Salon international du livre d'Alger (SILA), le prix qatari de la calligraphie arabe « *Akhlaq* » comme un moyen de rapprocher les peuples. La culture ne sert pas seulement à faire connaître un pays à l'étranger.



Elle permet aussi de créer des liens entre les peuples et de favoriser les échanges. C'est l'idée développée par Abderrahmane Abdellah Al-Dulaimi, directeur de l'administration de la culture et des arts au ministère de la Culture de l'État du Qatar, également directeur général du Forum qatari des auteurs, lors d'une conférence intitulée « *Les concours internationaux et la diplomatie culturelle : le prix Akhlaq de l'art de la calligraphie arabe comme modèle* », organisée à l'espace Panaf du SILA.

« *Lorsque nous contemplons l'histoire des relations entre les peuples, nous constatons que la culture traversait les frontières avant même que les institutions n'existent* », a-t-il rappelé, durant cette conférence modérée par l'universitaire Abdelkrim Ouzeghla, et à laquelle a assisté le commissaire du SILA, Mohamed Iguerb.

« *Nous sommes passés de l'effort individuel à l'effort institutionnel organisé* », a expliqué Al-Dulaimi, soulignant le rôle désormais joué par les différents artistes, les écrivains, et les universités, entre autres, dans les relations culturelles entre les pays.

C'est dans cette démarche, a-t-il précisé, que s'inscrit le prix « *Akhlaq* », organisé par le ministère qatari de la Culture et consacré à l'art de la calligraphie arabe. Une compétition internationale qui rassemble des participants de différents pays autour d'un art étroitement lié à la langue arabe et à son patrimoine.

Le nom du prix traduit lui-même, a-t-il encore affirmé, cette volonté de faire le lien entre création artistique et valeurs humaines. « *L'éthique et l'art sont inséparables* », a estimé Al-Dulaimi.

Mais, au-delà de la compétition, ce genre d'événements offre aux participants l'occasion de partager des expériences, de découvrir le pays d'accueil et de nouer des relations. Il a tenu à indiquer que l'Algérie est d'ailleurs bien représentée dans cette deuxième édition qui est en cours. « *Selon les informations et le bilan initial sur le nombre de participants, la majorité d'entre eux sont de l'Algérie* », a déclaré le responsable qatari, qui a exprimé sa joie face à cette importante participation.



Il a également évoqué la contribution de plusieurs pays arabes, dont l'Algérie, aux démarches visant à faire reconnaître la calligraphie arabe comme patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

« *La compétition est un moyen utilisé pour atteindre des objectifs plus larges, de rapprochement entre les peuples* », a-t-il résumé.

En dernier lieu, celui-ci a tenu à souligner l'importance du Salon international du livre d'Alger comme « *espace de rencontre et de dialogue culturel* », assurant que son ministère souhaitait maintenir une participation annuelle à ce rendez-vous.

A la fin de son intervention sur le sujet, le responsable qatari a déclamé un poème, écrit par ses soins, en l'honneur de l'Algérie.

Rencontre au SILA 2026

Lolvé Tillmanns : « Il faut apprendre à lire les archives coloniales entre les lignes »

À l'occasion de la présentation et de la séance de dédicaces de son dernier roman, Colon ne s'écrit pas au féminin, paru aux éditions Casbah, nous avons rencontré l'écrivaine suisse Lolvé Tillmanns sur le stand de l'éditeur, au Salon international du livre d'Alger (SILA 2026). Dans cet entretien, elle revient sur une page méconnue de l'histoire coloniale, celle de la Compagnie genevoise des colonies de Sétif, et sur les difficultés rencontrées pour restituer la place des femmes dans cette histoire.



D'où vient le titre de votre septième roman, *Colon ne s'écrit pas au féminin*, paru aux éditions Casbah ?

En commençant mes recherches, j'ai réalisé que le mot « *colon* » faisait partie de ces termes désignant des fonctions dépourvues de féminin en langue française, au même titre que « *médecin* » ou « *imposteur* ». Ce titre part donc d'un constat purement factuel. Mais c'est aussi un clin d'œil à l'intrigue : si deux de mes personnages féminins prennent activement part à l'entreprise coloniale, elles le font sous un angle bien différent de celui de leurs homologues masculins.

Votre roman place la Compagnie genevoise des colonies de Sétif au cœur de l'intrigue. Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière cet épisode largement méconnu de l'histoire coloniale ?

La Suisse revisite aujourd'hui sa mémoire historique au-delà du mythe de la neutralité. Les travaux sur notre passé colonial, sur l'esclavage et sur la Seconde Guerre mondiale nous permettent enfin d'ouvrir des débats pour mieux nous comprendre. En racontant l'histoire de la Compagnie genevoise, j'ai simplement voulu apporter ma pierre à cet édifice mémoriel.

Comment avez-vous mené cette enquête historique sur la colonie suisse de Sétif ?

La principale difficulté réside dans la rareté des sources concernant les femmes. Même pour les plus aisées, les données manquent cruellement. Quant aux femmes pauvres, la situation est encore plus complexe. Pour mes personnages algériens, les archives existantes sont profondément imprégnées d'idéologie coloniale. Il a donc fallu apprendre à les lire « *en ombre chinoise* », c'est-à-dire entre les lignes.

Pour combler ces lacunes, les sources non écrites ont joué un rôle central : les traces architecturales, la mémoire des paysages et les souvenirs des habitants, tant en Algérie qu'en Suisse, m'ont été d'un secours précieux.

Quel premier bilan tirez-vous de l'accueil réservé à votre livre en Suisse ?

L'accueil est marqué par une grande curiosité, mais aussi par de véritables questionnements. Si une majorité de mes compatriotes est prête à affronter cette part d'ombre de notre histoire, l'exercice ne se fait pas sans heurts. Quelques lecteurs réagissent encore avec hostilité, se réfugiant dans l'idée que j'ai tout inventé. Ce déni reste heureusement le fait d'une frange minoritaire.

Lahbib Sayeh, écrivain :

« L'écriture est avant tout un acte de créativité »

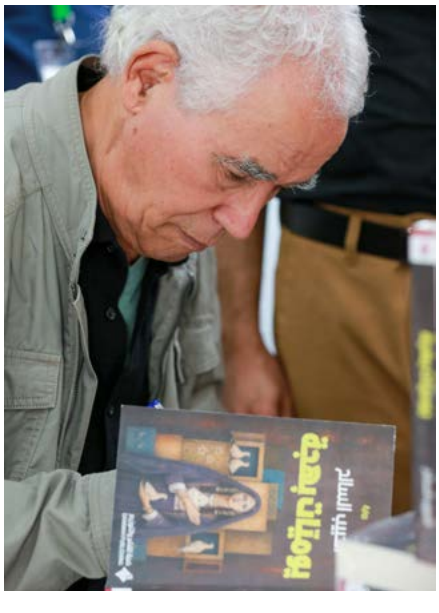
Rencontré au troisième jour du Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), au pavillon Palestine, à l'occasion d'une séance de vente-dédicace de son dernier roman, Yaoumiyette Bahdja, paru en 2026 aux éditions Dammah Publishing, l'écrivain Lahbib Sayeh a répondu à nos questions sur les nouvelles tendances de l'écriture, la place de l'intelligence artificielle dans la création littéraire et l'évolution des goûts des jeunes lecteurs.

Que pensez-vous de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'écriture ?

Personnellement, je considère que l'écriture assistée par l'intelligence artificielle peut constituer un hameçon pour attirer les jeunes vers le monde de l'écriture. Pour les écrivains expérimentés, en revanche, l'IA ne devrait être qu'un outil de recherche et de collecte d'informations, dont la véracité doit impérativement être contrôlée. Car lorsqu'il s'agit de la construction d'un roman, de sa structure et de son style, tout cela doit rester le produit authentique de l'écrivain. À mon sens, il n'est pas souhaitable de recourir à l'intelligence artificielle dans la création littéraire, qu'elle soit romanesque, poétique ou théâtrale.

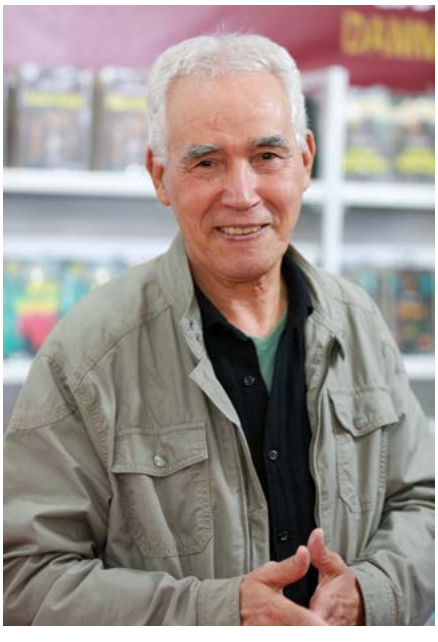
Le roman produit par l'intelligence artificielle a-t-il un avenir en Algérie ?

J'ai récemment lu qu'en Europe, une réflexion était engagée autour de la reconnaissance d'un nouveau genre littéraire : le roman généré par intelligence artificielle, avec une mention spécifique permettant de le distinguer des œuvres écrites sans IA. L'objectif serait notamment de préserver les droits des auteurs qui créent leurs œuvres sans recourir à cet outil. Pour moi, l'écriture est avant tout un acte de créativité. Il est donc important, voire nécessaire, d'ouvrir un véritable débat sur ces nouvelles pratiques. À mon avis, certains de ceux qui plaident en faveur de l'écriture avec l'intelligence artificielle sont des personnes qui n'ont pas réussi à concrétiser leurs propres projets d'écriture. Or, être écrivain, c'est avant tout porter une vision, une sensibilité et un univers qui lui sont propres.



Les jeunes lecteurs sont aujourd'hui attirés par la dark romance, la magie, le fantastique, l'aventure et l'action. Quel regard portez-vous sur cette nouvelle relation des jeunes à la littérature ?

Lorsque j'étais jeune, j'aimais beaucoup l'aventure. Cet attrait pour l'exploration et la découverte me venait essentiellement des romans et des livres que je lisais. Aujourd'hui, une partie de ces productions littéraires est élaborée au sein de véritables ateliers d'écriture, selon une logique essentiellement commerciale. Les considérations financières occupent une place importante, et ces méthodes de travail sont souvent présentées comme des garanties de rentabilité des ouvrages. Cela ressemble, dans une certaine mesure, à l'écriture cinématographique, où plusieurs spécialistes sont réunis avant même de définir le sujet et de construire le projet. On choisit une thématique, on mobilise des compétences, puis on élabore le roman selon une démarche prédéfinie.



Vous présentez aujourd'hui *Yaoumiyette Bahdja*, qui vient enrichir une bibliographie déjà importante. Quel sujet auriez-vous souhaité explorer sans avoir encore pu le faire ?

J'ai toujours souhaité écrire sur l'émir Abdelkader, mais sous un angle particulier : celui de l'homme amoureux, et non uniquement celui du chef de guerre ou de l'homme politique. Je n'ai pas encore réussi à concrétiser ce projet, mais je garde cette envie au fond de moi. Peut-être qu'un jour, qui sait, je finirai par lui donner vie. Quant à Yaoumiyette Bahdja, Bahdja incarne la femme algérienne qui cherche à trouver une réponse à la grande question qui se pose à son sujet.

Habib Tengour : « Faire découvrir les grands poètes du monde aux lecteurs algériens »

L'écrivain et poète Habib Tengour nous parle, dans cet entretien, de son dernier livre, Odysséennes, paru aux éditions Apic, dans lequel il met en avant les personnages féminins de L'Odyssée. Il évoque également la collection « *Poèmes du monde* », qu'il dirige chez le même éditeur. Rapprocher les poètes du monde du public algérien constitue un défi à relever, dans la mesure où la poésie est aujourd'hui « *le parent pauvre de la littérature* ».

Dans votre dernier livre, *Odysséennes*, vous revenez sur l'épopée grecque. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à ces figures féminines ?

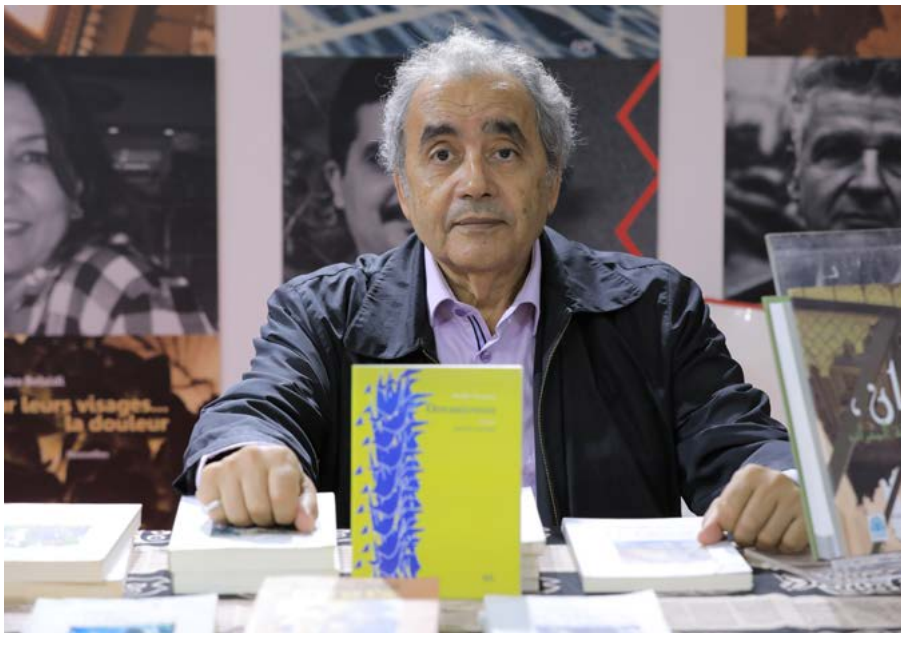
Le mythe de l'Odyssée traverse tout mon travail d'écriture, depuis mes premiers poèmes, L'Arc et la Cicatrice. Quand on regarde les titres de mes livres, on constate qu'ils font référence à L'Odyssée : L'Épreuve de l'Arc, L'Arc et la Cicatrice.

J'avais utilisé le mythe d'Ulysse pour parler de l'émigration, puisque j'ai moi-même vécu cette expérience en France, notamment à travers le mythe du retour. Le mythe de l'Odyssée m'a également permis d'aborder la question du retour des Palestiniens sur la terre de Palestine, et donc celle de l'exil. Pendant longtemps, j'ai travaillé autour du personnage d'Ulysse. Puis, en discutant avec des gens, je me suis dit : « Pourquoi est-il toujours question d'un personnage masculin ? Il y a aussi des femmes dans L'Odyssée, d'autant qu'elles y occupent une place importante : Pénélope, Circé, Calypso. Et ce sont des femmes qui peuvent faire rêver. »

Ce ne sont donc pas des personnages secondaires ?

Non. Pour moi, cela permet aussi, à travers le mythe, d'évoquer la tragédie que peuvent vivre des femmes, que ce soit en Algérie, en Palestine ou ailleurs dans le monde. Il y a également la question des rapports entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire la place faite aux femmes dans la société d'aujourd'hui, pas nécessairement dans la nôtre, mais de manière générale, à travers le monde.

Même si les choses ont évolué avec



le temps, il subsiste toujours des problèmes, bien sûr. Le mythe permet de prendre de la distance par rapport à ces questions et donc de les aborder de manière plus esthétique.

Parlez-nous maintenant de la collection « Poèmes du monde », que vous dirigez aux éditions Apic. Quelle place occupe aujourd'hui la poésie en Algérie ?

Malheureusement, la poésie, que ce soit en Algérie, en France ou dans beaucoup d'autres pays, ne se porte pas très bien. Elle est considérée aujourd'hui comme le parent pauvre de la littérature. Les éditeurs se plaignent et ne veulent pas en publier parce que cela ne se vend pas. Il y a aussi le problème de la disponibilité des ouvrages. Les recueils étrangers coûtent cher. Je me suis donc dit qu'il fallait mettre à la disposition du jeune public algérien les œuvres de grands poètes du monde, américains, allemands, français, italiens, égyptiens, syriens ou libanais, et proposer dans cette collection les textes dans leur langue d'origine, accompagnés d'une traduction en français.

Ce qui permet de rapprocher ces auteurs du public algérien…

Voilà. Même si, pour l'instant, il s'agit du public francophone. J'aurais bien aimé avoir également des traductions en arabe, ou même en amazigh, mais je ne connais pas de spécialistes capables de traduire de la poésie en arabe. J'ai traduit des poètes américains ou allemands à partir de leur langue d'origine. Il faudrait donc trouver, en Algérie, des poètes qui écrivent en arabe et qui sont également traducteurs.

Or, le problème, pour l'instant, c'est que, comme la poésie ne se vend pas, les différents intervenants travaillent bénévolement. De grands poètes me donnent leurs textes gratuitement et les traducteurs travaillent eux aussi bénévolement. J'essaie donc de solliciter des aides et des sponsors pour pouvoir imprimer et publier ces ouvrages.

Nick Taylor, traducteur et écrivain

« J'ai découvert chez Dib une expérience universelle de l'enfance »

Romancier et professeur, Nick Taylor dirige à l'Université d'État de San José, le programme de maîtrise en beaux-arts (MFA) en écriture créative et le centre Martha Heasley Cox pour les études sur Steinbeck. En 2025, il a co-traduit la première édition anglaise de « *L'Incendie* » (The Fire) de Mohammed Dib. Dans cet entretien, il revient sur sa découverte de l'œuvre de l'écrivain algérien, l'universalité de son roman, ainsi que son propre travail de romancier, nourri notamment par les questions de justice et de bouleversements technologiques.



Vous avez co-traduit « L'Incendie » de Mohammed Dib, paru l'an dernier en Algérie aux éditions Sedia. Comment avez-vous découvert son œuvre et ce roman en particulier ?

J'ai découvert Mohammed Dib grâce à mon collègue, le Dr Chaker Mohammed Ben Ali, de l'université de Skikda. Il avait écrit un article dans lequel il avait traduit un extrait de « *L'Incendie* », en soulignant l'influence d'un écrivain américain, John Steinbeck. Lorsqu'il m'a demandé de traduire le roman dans son intégralité, j'ai accepté, parce que je voulais voir ce que nous pouvions découvrir d'autre dans cette œuvre. La traduction de ce roman a paru en 2025 et le travail sur la trilogie se poursuit puisque j'ai traduit aussi récemment « *La Grande Maison* », j'ai en fait commencé par le deuxième tome pour revenir au premier. Le prochain ce sera « *Le Métier à tisser* », ce qui complètera cette trilogie.

Qu'avez-vous découvert en lisant « L'Incendie » ? Qu'avez-vous ressenti ?

J'y ai découvert une expérience universelle de l'enfance. Les récits et les histoires de Steinbeck, qui abordent eux aussi l'enfance, présentent des similitudes avec la trilogie algérienne de Mohammed Dib. C'est ainsi que j'ai compris qu'il s'agissait d'une expérience universelle.

En quoi cette expérience est-elle universelle ?

Tous les êtres humains traversent des expériences similaires. Prenons l'exemple du père d'Omar, le protagoniste de « *L'Incendie* », qui meurt. C'est une expérience que l'on fait qu'on soit Algérien, Russe, Français ou de n'importe quelle autre nationalité. Il en va de même pour la fin du roman, elle pourrait se dérouler en Californie, au Mexique ou ailleurs. Pour moi, c'est une révélation de l'universalité de ces expériences humaines.

Lors de votre conférence, jeudi 29 octobre, au stand de l'ambassade des États-Unis, vous avez notamment évoqué la difficulté pour un auteur d'exprimer la spécificité culturelle dans une langue autre que la sienne, Mohammed Dib y est parvenu…

Oui, mais c'est un génie ! Il est exceptionnel. Je ne suis pas Mohammed Dib ! Il existe toutefois d'autres exemples, comme Vladimir Nabokov. L'anglais était, je crois, sa troisième langue. Il a écrit en russe, puis en français, puis en anglais. C'est un peu la même chose avec Dib. Ce n'est pas courant, mais c'est possible. Réussir à faire parler une autre langue avec son propre imaginaire est le signe d'un grand écrivain.

En tant que romancier, quelles sont les questions qui vous traversent et qui nourrissent votre travail d'écriture ?

Il y en a plusieurs, notamment les questions de justice et de technologie. Je viens de terminer un nouveau roman, qui n'est pas encore publié, consacré à une femme extrêmement riche qui perd tout à cause de l'évolution technologique, mais aussi à la suite de la mort de son fils. En parallèle, j'ai raconté l'histoire d'une femme qui a réellement existé : la bienfaitrice de l'université de Stanford, qui a, elle aussi, perdu son fils. Les deux femmes ont vécu dans le même lieu, mais à des périodes très différentes. J'ai joué sur les parallèles et les échos entre ces deux histoires. C'est une véritable obsession chez moi les échos et les résonances dans le récit.

Le monde contemporain vous interroge donc particulièrement, notamment à travers les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle ?

Oui, mais par le passé, c'était déjà la même chose avec les technologies. La fortune de Stanford reposait notamment sur le chemin de fer, aujourd'hui, cette technologie n'a plus la même importance aux États-Unis mais à son époque, elle a suscité appréhensions. Peut-être assisterons-nous au même phénomène avec les sites internet et les technologies…

وقّع رواية «الرميتي..»، واسيني الأعرج:

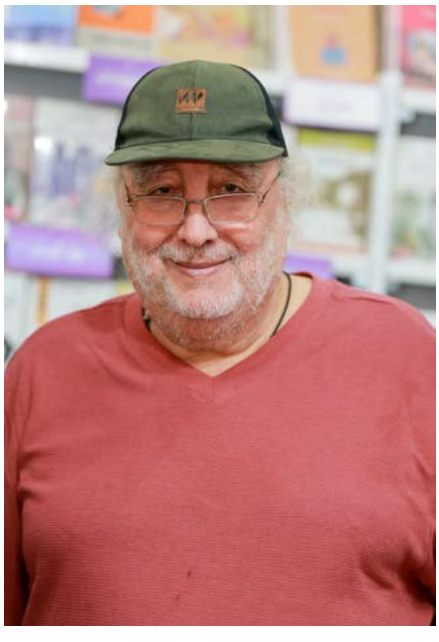
قراءة التراث تقتضي تجاوز التقديس والأحكام المسبقة

قال واسيني الأعرج إنّ روايته الجديدة «الرميتي.. أناشيد الجمر والنار»، التي وقّعها، أمس الجمعة، بجناح دار الآداب، تتناول سيرة أيقونة الراي، الشيخة الرميتي (سعدية باضيف)، مؤكّداً أنّ هذا العمل يأتي في سياق إعادة قراءة التراث الشعبي بعين عقلانية، تفكّك الأساطير وتتجاوز النظرة التقديسية والأحكام الأخلاقية الجائرة. ويرى أنّ نصّه يسلّط الضوء على تجربة امرأة واجهت قسوة الظروف وقاومت الصعاب، لتصل بالفن الشعبي إلى العالمية.

من حيزية إلى الرميتي، لماذا هذا الاهتمام الكبير بالتراث الشعبي النسوي؟

إنّ تناولنا للتراث يأتي في إطار نظرة تعتبره ذاكرة مشتركة ينبغي أن ننفتح عليها. فالتعامل مع التراث يتجاوز «النظرة التقديسية» التي تحكم على الأشياء بشكل قطعي، إلى «النظرة العقلانية». وهذه النظرة الأخيرة تقتضي قراءة التراث وغربلته وفهمه، من أجل التمييز بين ما هو أسطوري وما هو تاريخي حقيقي. فالمادة التراثية المتعلقة بشخصية «حيزية» أو «الشيخة الرميتي» عظيمة وهائلة، والتعامل معها يتطلب إعادة قراءتها بعين ناقدة وهدوء، بدلاً من الاكتفاء بالتقديس الأعمى وإصدار الأحكام المسبقة.

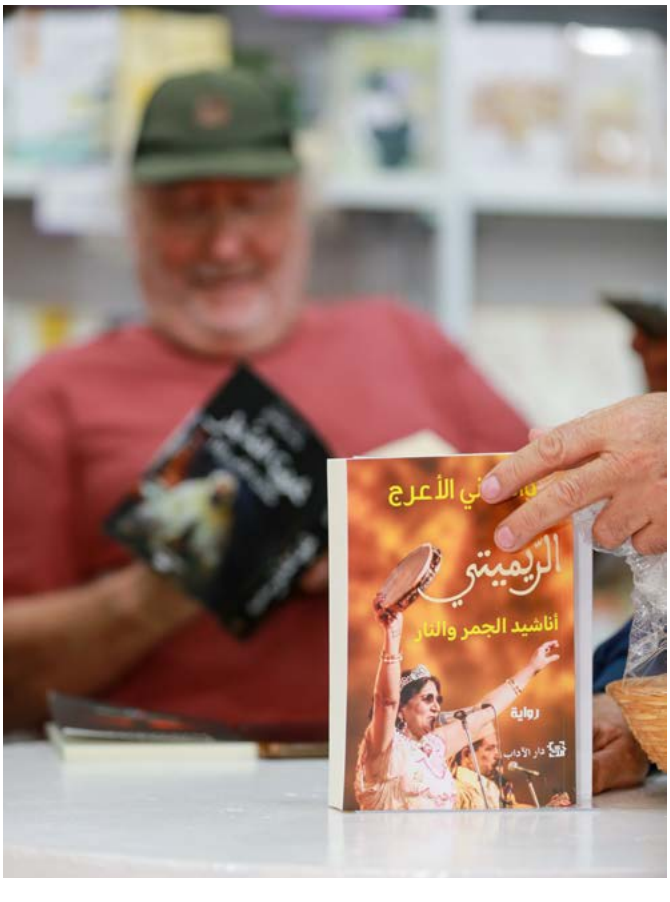
قلت في تصريح سابق إن جزءاً من الهجوم الذي تعرّضت له رواية «الرميتي» جاء من المنصات الاجتماعية، ألا ترى أنّ جزءاً من الترويج لها كان أيضاً بفضل هذه الوسائط؟



نعم، أكيد. إنّ ظاهرة انتشار المحتوى الثقافي عبر المنصات الرقمية ظاهرة عالمية وليست جزائرية فقط. ورغم أنّ هذه الوسائط تسهم في تبسيط الأشياء المعقّدة، فإنّ الإشكالية تكمن أحياناً في ضعف المستوى الثقافي لدى بعض المؤثّرين الذين يوجّهون الرأي العام ويخلقون ما يشبه «التوجيه الإلكتروني»، بحكم شعبيتهم الجارفة. وحين يُطرح النقاش حول مواضيع تراثية حسّاسة، يُفترض أن يُقابَل الطرح بالحوار والمجادلة الفكرية الرصينة، بدلاً من الشتم أو الرفض المطلق الذي يتجاهل قراءة النصوص بعمق وموضوعية.

هاجمت في مقال سابق أيضاً، عبر الوسائط الاجتماعية، المؤسسة النقدية. برأيك، أين تكمن أزمة هذه المؤسّسة اليوم، خاصة في ظلّ السلطة الموازية للفضاءات الافتراضية في فرض ذائقة جديدة؟

نحن اليوم نعاني من غياب «مؤسسة نقدية» قوية ومتوازنة، تضمّ نخبة من الأسماء الجادة والموثوقة التي يطمئن الجمهور إلى أحكامها وآرائها، تماماً كما يثق بالمؤثّرين. وفي غياب هذه المؤسّسات الواقعية القوية التي تحدث التوازن وتؤطر النقاش العمومي، يغيب الخطاب الواعي، وتُفسح المجال أمام أحكام متسرّعة لا تستند إلى قراءة جادة لحياة الشخصيات التاريخية وتجاربها النضالية والإنسانية، ما يستدعي منا العودة دائماً إلى النصوص والبحث المعمّق، لفهم التاريخ بموضوعية وعدل.



يوثّق تحوّلات الفن السابع ويرصد إشكاليات الإنتاج

حاج جيلاني توقّع «السينما كقوّة ناعمة»

وقّعت المنتجة سميرة حاج جيلاني، أمس الجمعة، كتابها «السينما كقوة ناعمة» بجناح «دار الأمة»، ضمن فعاليات الطبعة التاسعة والعشرين للصالون الدولي للكتاب، وكان حفل التوقيع مناسبة لمنتج فيلم «أحمد باي»، لإعادة فتح النقاش حول إشكاليات الإنتاج السينمائي في بلادنا، مؤكّدة أنّ الدافع الأساسي إلى إنجاز هذا العمل البحثي، الذي استغرق منها سنتين من العمل المتواصل، يعود إلى ما وصفته بالإحباط الذي يصيبها كلّما جرى الحديث عن هذا القطاع.

وأضافت المتحدّثة أنّه كان من المفترض أن تكتب هذا المؤلّف باللغة العربية، غير أنّها اضطرت إلى البدء باللغة الفرنسية، بالنظر إلى أنّ معظم المراجع والتقارير التي اشتغلت عليها كانت باللغتين الإنجليزية والفرنسية، مؤكّدة، في السياق نفسه، أنّ الكتاب سيكون متاحاً باللغة العربية في غضون شهر أو شهرين.

وأوضحت أنّ هذا العمل هو نتاج تفكير انطلق من ذلك الإحباط، الذي ترفض أن يتحوّل إلى مجرّد بكاء على الأطلال، بل تسعى إلى تحويله إلى ردّ فعل عملي يدفع بالفن السابع في الجزائر نحو آفاق تمكّنه من استعادة مجد السبعينيات.

وأكّدت حاج جيلاني أنّ الكتاب يطرح إشكالية محورية تتمثّل في التساؤل عن أسباب إدراك الجزائر، خلال فترة السبعينيات، قيمة السينما بوصفها قوة ناعمة، ونجاحها في إيصال صورتها وسرديتها إلى مختلف بقاع العالم، مستحضرةً في هذا السياق حصول الجزائر على السعفة الذهبية في مهرجان «كان» سنة 1975، وما عكسته تلك المرحلة من قوّة للصورة والرسالة. وتساءلت عن أسباب عجزنا اليوم عن بلوغ المستوى نفسه، رغم وجود الإرادة السياسية ووضوح الخطاب السياسي لأعلى سلطة في البلاد، فضلاً عن توفّر الإمكانات.

وأوضحت المتحدّثة أنّ الكتاب ينقسم إلى أجزاء رئيسية تتناول تحليلاً لمختلف التجارب السينمائية العالمية؛ إذ يستعرض الجزء الأوّل تجارب كلّ من هوليوود وبوليوود والسينما الصينية، إلى جانب التجربة التركية التي انطلقت منذ سنة 2000 وأصبحت تركيا بموجبها بلداً مصدّراً للأعمال السينمائية، فضلاً عن التجربة الإيرانية، ونوليوود، والتجربة النيجيرية، وصولاً إلى تجربة المملكة العربية السعودية التي انطلقت سنة 2017.

أما الجزء الثاني، فيستعرض تاريخ السينما الجزائرية، بدءاً من مرحلة ما قبل الثورة، مروراً بالسبعينيات والثمانينيات والتسعينيات، وصولاً إلى المرحلة الثالثة الممتدة من سنة 2019 إلى يومنا هذا، وما طبعها من بروز لمصطلح الصناعة السينمائية.

وخلصت سميرة حاج جيلاني إلى التأكيد على ضرورة إحداث نقلة نوعية في النظرة إلى السينما، بالانتقال من اعتبارها مجرّد فن أو وسيلة للترفيه إلى التعامل معها بوصفها إطاراً استراتيجياً ممكناً لتمرير السردية الوطنية وتقديم صورة حقيقية عن المجتمع والبلاد، لا سيما أنّ الجزائر تملك التاريخ والجغرافيا والكفاءات والشباب الشغوف والمبدع. ولخّصت حاج جيلاني أزمة السينما الجزائرية اليوم في مسألتين رئيسيتين، هما العراقيل البيروقراطية واختيار الأشخاص.





التجـارب الصـعبة.

أمـا الإصـدار الثـاني، «**Révoltés pour la dignité**» (منتفضـون من أجـل الكـرامة)، للـكاتب مصطفـى خيـاطي، فيعيـد تسـليط الضـوء علـى صفحـات من تـاريخ المقـاومة في الجزائـر، من خلال تنـاول انتفاضـات ومقاومـات شـعبية امتـدت من سنة 1830 إلـى غـاية 1954، بعيـدا عن التـركيز علـى الثـورات الكبـرى المعـروفة في الذاكـرة التـاريخية، مثـل ثـورة المقـراني والشيخ الحـداد وانتفـاضة الزعـاطشة.

يأتي الإصـدار الثـالث من تأليف أحمـد بن سـعادة، تـحت عنـوان «**Elnet le lobby israélien au cœur du pouvoir français**» ، والذي يتنـاول موضـوع اللـوبي الإسـرائيلي في قـلب السـلطة الفرنسـية، مسـلّطا الضـوء علـى آليـات التأثيـر السيـاسي والإعلامي التي تعتمدها المنظمـة، وشبـكات الدعـم والعلاقـات التي تربطهـا بمـراكز النفـوذ في فرنسـا.

ويبـحث الكتـاب، وفق الشـروحات التي قدّمهـا مستشـار المؤسـسة، في أنشـطة الضغـط والتأثيـر التي تقـوم بهـا المنظـمة، من خلال تنظيـم رحلات وزيـارات إلـى إسـرائيل تستهـدف شخصيـات سيـاسية وبرلمـانيين ونقـابيين وصـحفيين وإعلاميين وفاعـلين في المجـال الثقـافي، حيث تتيـح لهـم لقـاءات مـع مـسؤولين وشخصيـات إسـرائيلية، في إطـار مسـاع للتأثيـر في مواقفهـم وتوجيـه الصـورة الإعلامية والسيـاسية عن إسـرائيل. كمـا يتنـاول دور هذه التحـركات في صنـاعة شخصيـات وواجهـات مؤثـرة تتولـى التـرويج للـرواية الإسـرائيلية داخـل فرنسـا وخارجهـا.



30 بالمائة تخفيض على الإصدارات السابقة

وبعيـدا عن عنـاوين الإصـدارات الجديـدة، تـوقّف غـراب عنـد سؤالنـا حـول اقتصـار جديـد «**أنـاب**» علـى ثلاثة مؤلفـات فقـط، رغـم الإمكانـات والرصيـد الذي تتوفّـر عليـه المؤسّـسة، موضّحـا أنّ الأمـر لا يرتبـط بنقـص في الإنتـاج أو محـدودية الخيـارات، وإنمـا ينـدرج ضـمن رؤية واسـتـراتيجية تحريـرية وتسـويقية واضـحة.

فالمؤسـسة، حـسب المتحـدث، تشـارك في هذه الطبـعة بأكثـر من 700 عنـوان، مـع تخفيضـات تصـل إلـى 30 بالمـائة علـى الـكتب المنشـورة حتـى سنة 2025، والتي سبق عرضهـا في الطبـعة المـاضية من الصالـون، في خطـوة تهـدف إلـى إتـاحة الفـرصة أمـام القـرّاء لاقتنـاء الـكتب بأسـعار مناسبة، ومنـح الإصـدارات السـابقة فـرصة جديـدة للوصـول إلـى جمهـور أوسـع.

وأضـاف أنّ الإكثـار من الإصـدارات الجديـدة خلال موعـد واحـد قـد يجعلهـا تستحـوذ علـى اهتمـام الزوّار، علـى حسـاب الرصيـد الثـريّ والمتنـوّع الذي تزخـر بـه الـدار، وهـو مـا يدفـع المؤسّـسة إلـى اعتمـاد مقـاربة تـوازن بين تقديـم الجديـد وإعـادة إبـراز عناوينهـا السـابقة، حتـى لا تصبـح الإصـدارات الحـديثة، علـى حـدّ تعبيـره، الشجـرة التي تـحجب الغـابة.

وتعكـس هذه المقـاربة، كمـا أكّـد غـراب، فلـسفة «**أنـاب**» في النشـر، القائـمة علـى مفهـوم أسـاسي يتمثّـل في تسـويق الكتـاب، وليـس الاكتفـاء بإنتاجـه وعرضـه، من خلال العمـل علـى تقـريب المؤلفـات من القـراء، والتعـريف بمحتوياتهـا، وتوفيرهـا بأسـعار تشجـع علـى اقتنائهـا، بمـا يسـهم في توسيـع دائـرة المطالـعة وتـرسيخ ثقـافة القـراءة في المجتمـع.





تراهن على الذاكرة والكرامة والوعي

«أناب» تقترح 3 إصدارات جديدة و700 عنوان

تسجّل المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والإشهار «أناب» حضورها في الطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب، برصيد ثريّ يضم أكثر من 700 عنوان، إلى جانب ثلاثة إصدارات جديدة تراهن من خلالها على تنويع مضامينها الفكرية والتاريخية والأدبية، وفتح نوافذ جديدة أمام القارئ لاكتشاف تجارب إنسانية ومحطات من الذاكرة الوطنية، فضلا عن قضايا سياسية وإعلامية معاصرة.





وفي جولة بجناح المؤسسة، بالرواق المركزي لقصر المعارض، كان لمجلة الصالون لقاء مع مستشار **«أناب»** حسان غراب، الذي قدم لنا لمحة عن جديد الدار، متوقفا عند مضامين الإصدارات الثلاثة وأبعادها الفكرية والتاريخية، وكذا الاستراتيجية المعتمدة لترقية الكتاب وتشجيع فعل القراءة.

وتتصدّر قائمة الإصدارات الجديدة رواية **«Nemours, l'ombre de l'or»** (نيمور، ظل الذهب)، وهو مؤلف يقدم تجربة إنسانية استثنائية، تتجاوز مفهوم السيرة الذاتية التقليدية لتغوص في أعماق النفس البشرية، مستعرضا دروس الحياة وما تتركه التجارب القاسية من آثار في الإنسان. وحسب ما أوضحه غراب، فإنّ العمل، الذي جاء ثمرة تعاون بين شابة وصحفي، لا يقتصر على سرد تفاصيل حياة صاحبته، بل ينقل للقارئ خلاصة تجارب عميقة، تتقاطع فيها مشاعر الألم وخيبات الأمل والخيانة والتخلي والاعتداءات النفسية، لتتحوّل إلى شهادة عن القدرة على تجاوز المحن ومواجهة الانكسارات.

ويتمحور الكتاب حول مفاهيم الصمود والمرونة النفسية والمقاومة والمثابرة، مقدما هذه المعاني بلغة بسيطة وأسلوب سلس، دون أن يفقد عمقه أو قيمته الفكرية، ما يجعله عملا مفتوحا أمام مختلف الفئات العمرية، ولا سيما الشباب، بما يحمله من رسائل إنسانية تحثّ على التمسّك بالأمل واستمداد القوّة من

المؤرّخ محمد الهادي حارش:

جذور نوميديا أعمق مما تصوّره الكتابات التاريخية الغربية

دعا المؤرّخ محمد الهادي حارش إلى إعادة قراءة تاريخنا، ولا سيما التاريخ القديم، مؤكّداً أنّنا لا نزال نجهل الكثير من المحطات التاريخية المهمة في مسار بلادنا، خاصة ما يتّصل منها بتاريخها القديم. وأوضح خلال محاضرة ألقاها بقاعة المحاضرات «آسيا جبار»، ضمن فعاليات البرنامج الثقافي المرافق للطبعة التاسعة والعشرين من صالون الجزائر الدولي للكتاب «سيلا 2026»، أنّ التعامل مع هذا التاريخ يستدعي مراجعة عدد من التصوّرات والروايات التي استقرّت في الكتابات التاريخية.

ودعا المحاضر إلى ضرورة التعاطي مع الأحداث التاريخية بروح نقدية واعية، قصد الوقوف على المغالطات التي طالما روّج لها المؤرّخون الغربيون، وخاصة الفرنسيون، بشأن التاريخ الوطني. واستشهد في هذا السياق بالرواية الفرنسية حول الوندياليين، الذين كان وجودهم في الجزائر عابراً، في حين تتحدّث بعض الكتابات التاريخية الفرنسية عن **«احتلال وندالي للجزائر»**.

وأضاف حارش أنّ المُشتغِل بالتاريخ ينبغي أن يتحلّى بروح نقدية واعية ونظرة ثاقبة، تمكّنانه من تمحيص المصادر وإعمال العقل والتعامل مع الروايات بروح ناقدة، سعياً إلى بناء حقيقة تاريخية غير محرّفة ولا مجزّأة، ومجابهة المغالطات التي تروّج لها أقلام كثيرة تتناول تاريخ الجزائر من خارج حدودها.

ووجّه حارش، خلال المحاضرة، نقداً صريحاً إلى المدرسة الاستعمارية الفرنسية وإلى عدد من الأقلام التي تناولت تاريخ الجزائر القديم عموماً، وتاريخ نوميديا خصوصاً، على غرار ستيفان غزيل وكومبس. كما قدّم أدلة أثرية ونصية تؤكّد، حسب طرحه، أنّ تاريخ نوميديا وأنظمتها السياسية أقدم بكثير من القرن الثالث قبل الميلاد، الذي يحصرها فيه عدد من المؤرّخين الغربيين، ولا سيما الفرنسيين.

واستشهد أستاذ التاريخ القديم بما أورده **«جوستان»** بشأن الأميرة عليسة، التي طلبت، في القرن التاسع قبل الميلاد، شراء قطعة أرض من السكّان المحليين النوميديين، مشيراً إلى أنّ المصادر ذكرت صراحة الملك النوميدي ياربّاس.



واعتبر أنّ هذه الإشارة تدلّ على وجود دولة قوية ونظام سياسي ومالي قائم، يفرض الضرائب في فترة مبكرة.

واستعرض حارش مظاهر النهضة الشاملة التي شهدتها المملكة النوميدية، متوقّفاً عند أبرز محطاتها، مؤكّداً في هذا السياق أنّ الملك ماسينيسا لم يبتكر النهضة الزراعية والاقتصادية من فراغ، بل أسهم بقوّة في تطويرها وتنويع خريطتها وتوطين السكان الرحّل. وقد تحوّلت نوميديا في عهده إلى قوّة اقتصادية كبرى ومصدر رئيسي للحبوب نحو روما وقبرص ومختلف بلدان حوض المتوسط، وهو ما استدعى تكثيف استخدام الكتابة وتطوير أساليب التنظيم الإداري والمالي.

كما تطرّق حارش إلى مظاهر الإشعاع الثقافي والفكري لنوميديا، مسلّطاً الضوء على الدور المحوري الذي أدّاه أبناء هذه المنطقة في صياغة المشهد الفكري والعلمي للإمبراطورية الرومانية والعالم القديم. فقد برزت أسماء جزائرية ونوميدية وازنة في مجالات الأدب والفلسفة والعلوم والمسرح، على غرار أبوليوس، أو أفولاي، صاحب **«الحمار الذهبي»**، التي تُعدّ أوّل رواية في التاريخ، وفرونتون، ابن قسنطينة الحالية، الذي كان معلّماً ومربياً للأباطرة الرومان، وأحد أبرز أعلام البلاغة اللاتينية في عصره. كما توقّف عند إسهامات القديس أوغسطين في علم اللاهوت والفلسفة، ومانيليوس في الفلسفة، وتيرانس في المسرح، الذي تأثّرت به الأدبيات الفرنسية الكلاسيكية.

من جهة أخرى، أكّد محمد الهادي حارش أنّ بلادنا تمتلك رصيداً تاريخياً غنياً وثرياً ومتنوّعاً، ضارباً في القدم، ولا ينبغي حصره في فترة أو حقبة واحدة. واعتبر أنّ الاهتمام بهذا التاريخ في مختلف تجلياته يستدعي تطوير المناهج التعليمية والتربوية، مثمّناً القرار الذي اتّخذته وزارة التعليم العالي والبحث العلمي بإدراج مادة تاريخ الجزائر ضمن برامج جميع التخصّصات العلمية. وشدّد حارش على أنّه **«لا يمكن بناء حاضر من دون العودة إلى الجذور، كما لا يمكن بناء مستقبل أمة برؤية تاريخية منقوصة أو مجزّأة»**.

جائزة «الأخلاق لفن الخط العربي» القطرية

مشروع متفرّد تتجسّد فيه معاني المعرفة والجمال

في إطار فعاليات البرنامج الثقافي للطبعة الـ 29 لصالون الجزائر الدولي للكتاب، نُظّمت ندوة حول «جائزة الأخلاق لفن الخط العربي» القطرية، بحضور مدير إدارة الثقافة والفنون بوزارة الثقافة القطرية، السيد عبد الرحمن الدليمي، الذي سلّط الضوء على هذه الجائزة وفلسفتها في إبراز أهمية الأخلاق والقيم الإنسانية في أيّ إبداع فني.



وفي ندوة فكرية وفنية، حضرها محافظ الصالون السيد محمد إقرب، والعديد من الزوّار، بفضاء **«روح الباناف»** برواق **«فلسطين»** الجديد، أوضح السيد الدليمي أنّ تميّز وأهمية هذه الجائزة تكمن في أنّها **«تجسّد البعد القيمي للثقافة، حيث تلتقي فيها المعرفة والجمال والأخلاق»**.

وفي نظر مدير إدارة الثقافة والفنون بوزارة الثقافة القطرية، فإنّ ما يميّز **«جائزة الأخلاق لفن الخط العربي»** مقارنة ببقية مسابقات الخط العربي في المنطقة العربية والعالم هو **«تفرّدها من خلال اختيار القيم والأخلاق عبر جماليات الحرف العربي، ما يمنح الحرف العربي بعدا قيميا وجماليا يتجاوز الجانب الفني الزخرفي»**.

وأكّد المتحدّث في هذا السياق، أنّ **«الإبداع الفني مهما كان لا ينفصل عن منظومة القيم الإنسانية»**، وأنّ **«القيم الأخلاقية لها علاقة مباشرة بالقيم الفنية والجمالية»**، مشيرا إلى أنّ هذه العلاقة **«تتجلى بوضوح في جائزة الأخلاق لفن الخط العربي التي تجسّد بحقّ البعد القيمي للثقافة»**، لافتا إلى أنّها من **«المشاريع المتكاملة والهامة التي تعزّز قيمة الإنسان وترتقي بالمجتمعات»**.

واعتبر السيد الدليمي أنّ هناك الكثير من الروابط التي تجمع الخط العربي كفن معروف بالأخلاق، موضّحا في هذا الإطار أنّه **«كما يحتاج الخط العربي إلى الالتزام والانضباط والاتقان تحتاج الأخلاق أيضا إلى الالتزام والاعتدال»**، ليخلص في الأخير إلى أنّه **«حين يلتقي الجمال القيمي الأخلاقي المعنوي مع الجمال الفني البصري في عمل واحد يكمن التميّز»**.

وعن أهمية المسابقات الدولية ولاسيما الثقافية منها، لفت المتحدّث إلى أنّها **«تقوم على قيم التنافس، لكنّها تجمع مبدعين من بلدان مختلفة حول حقل فني معيّن، فهي تمنح المتسابقين فرصة اللقاء والتعارف وتبادل الخبرات، كما تفتح لهم باب التواصل بعد نهاية المسابقة، بالإضافة إلى دورها في التعريف بالمجتمع المضيف»**.

مدير إدارة الثقافة والفنون القطرية عبد الرحمان الدليمي:

صالون الجزائر منصة كبرى لطرح الرؤى الثقافية

قال مدير إدارة الثقافة والفنون بوزارة الثقافة القطرية، السيد عبد الرحمن الدليمي، في حوار لمجلة الصالون، إنّ صالون الجزائر الدولي للكتاب «منصة ثقافية كبرى لطرح رؤى ثقافية من قبيل جائزة الأخلاق لفن الخط العربي»، مضيفا أنّ مشاركته في فعالياته تأتي في جزء منها في هذا الإطار.



وأفاد السيد الدليمي، في سياق كلامه، بأنّ مشاركته ضمن البرنامج الثقافي للصالون **«لا يكمن أساسا في تسليط الضوء على هذه المسابقة، وإنما على فكرة المسابقات الدولية وأهميتها على الصعيد الثقافي»**، مضيفا أنّ هذه المشاركة **«تدخل بشكل عام في إطار التعاون وتبادل الخبرات بين وزارتي الثقافة لبلاده والجزائر»**.

وعن حضور فن الخط العربي في الجزائر، قال المتحدّث إنّ **«المدرسة الجزائرية مدرسة متميزة»**، و«الخطّاطون الجزائريون متميّزون بطبيعتهم»، لافتا في سياق كلامه إلى أنواع من الخطوط العربية تميّز هذا الفن في الجزائر. وأضاف أنّ **«تواجد العديد من الجزائريين في المسابقات الدولية، دليل كذلك على أنّ هناك حَراكا ثقافيا في الجزائر وفي مختلف مدارس الخط العربي»**، بما فيها **«جائزة الأخلاق للخط العربي»** التي يشارك فيها **«الكثير من الجزائريين»**.

وعن هذه الجائزة، أشار السيد الدليمي إلى أنّها جائزة دولية تأسّست في 2025 من طرف وزارة الثقافة القطرية، وهي **«تستهدف كلّ المهتمين بفن الخط العربي»**، مضيفا أنّ لاسمها دلالة وتميّز يكمنان في **«اتّباع منهجية أنّ الأخلاق والفن وجهان لعملة واحدة ولا ينفصلان»**، حيث **«الغاية منها أن يكون الفن وسيلة لغايات سامية»**.



الدكتورة خديجة زتيلي:

سوء الفهم ينتج عندما يتعالى شعب على شعب

على هامش ندوة «تراجيديا العالم..وجهة نظر الفلاسفة»، التي ناقشت مآسي الإنسانية المعاصرة وتحوّلاتها في ظلّ الأزمات والحروب والتقدم العلمي والتكنولوجي، كان لنا هذا الحوار مع الدكتورة خديجة زتيلي، أستاذة الفلسفة بجامعة الجزائر 2، للحديث عن أبرز التراجيديات التي تواجه العالم اليوم، وفي مقدّمتها سوء الفهم بين الشعوب والحضارات، وما يترتّب عنه من عنصرية وصراعات، فضلاً عن مواقف الفيلسوف إدغار موران من قضايا أنسنة الإنسان ومخاطر العولمة، وانعكاسات الذكاء الاصطناعي، ودور الفلسفة في ترسيخ العقل النقدي ومساعدة الإنسان على التصالح مع ذاته وقبول الاختلاف.

في مداخلتكم تحدثتم عن «تراجيديات» العالم المعاصر. ماذا تقصدون بذلك؟

التراجيديا مفهوم قد يُستعمل بصيغة المفرد، لكنّني تحدّثت عن تراجيديات متعدّدة في العالم المعاصر، وحصرتها في خمسة محاور: تغوّل العلوم والتقنية، والحروب، والقضية الفلسطينية بوصفها تراجيديا تاريخية معاصرة، والاستنزاف البيئي، وسوء الفهم. وحاولت من خلال هذه المحاور شرح معنى التراجيديا المعاصرة.

وماذا عن تراجيديا سوء الفهم بين الشعوب والحضارات؟

هذا هو المحور الخامس الذي تناولته. فسوء الفهم ينتج عندما يتعالى شعب على شعب، أو تحتقر مجموعة من الأشخاص حضارة أخرى. وهذا يولّد العنصرية والحروب، وقد يؤدي كذلك إلى الطائفية وصراعات أخرى.

تحدّى إدغار موران السلطة الفرنسية بمواقفه. هل تجد نداءاته استجابة اليوم؟

موران مفكّر يتحدى بالكتابة، ونصوصه صريحة في الدفاع عن أنسنة الإنسان، والحدّ من تغوّل العلوم، ومن هيمنة الإمبريالية العالمية ومخاطر العولمة. وهو يرى أنّ مصيرنا على الكرة الأرضية مصير مشترك، وأنّنا إذا واجهنا مصائب كبرى، كالحروب النووية، فسنفنى جميعاً. لذلك علينا أن نتكاتف ونتضامن ونتعاون. لكن السؤال المطروح اليوم هو: «هل تلقى هذه النداءات استجابة؟».

هل سيتسبّب الذكاء الاصطناعي، في رأيك، في تراجيديا جديدة؟

لست عالمة في هذا المجال، لكن العلماء أنفسهم يحذّرون من أنّه، إذا لم توضع قواعد تنظّمه، فقد يلتهمنا يوماً ما. لا ينبغي أن نستبق الأحداث، غير أنّ العلماء يحذّرون من سطوة الآلة على الإنسان ومشاعره وعواطفه. صحيح أنّ الذكاء الاصطناعي قدّم خدمات جليلة في الطب ومجالات كثيرة، لكنّه أنشأ أيضاً خوارزميات دفعت الإنسانية إلى البلادة وتكرار نفسها. ونتمنى ألا تتفاقم هذه الأمور في المستقبل.

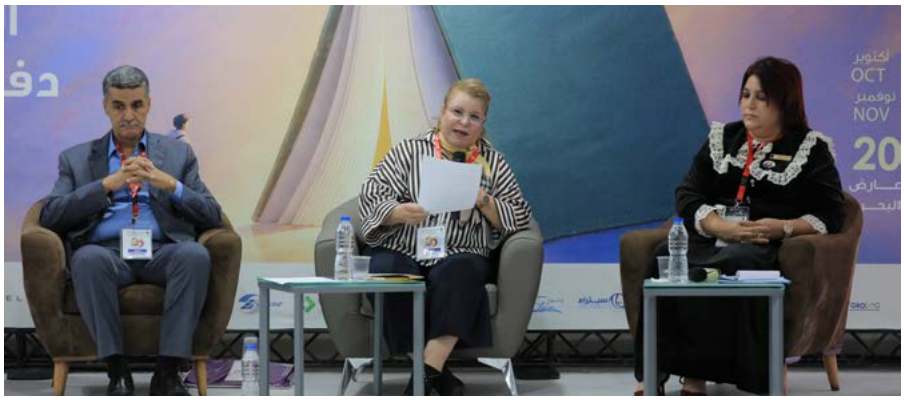
هل تستطيع الفلسفة أن تجعل الإنسان يتصالح مع نفسه؟

هذه هي مهمة الفلسفة. والتصالح يعني أن تفهم ذاتك، وأن تدرك أنّك لا تشبه الآخر، وأنّ عليك قبول هذا الاختلاف. فالفلسفة تخاطب العقل، وتجعل الإنسان يعيش لا في ظلّ الحتميات، بل في أفق تجاوز الذات وتطويرها ضمن ثقافة متجدّدة. ويتمثّل دورها في ترسيخ العقل النقدي الذي ينأى بنفسه عن اليقينيات والمطلق. وإذا تحقّق هذا الشرط الإنساني، فإنّ الإنسانية تستمر.

ندوة «تراجيديا العالم»

فلاسفة يتأمّلون مآسي الإنسانية بين موران واللايقين

احتضنت قاعة المحاضرات الكبرى «آسيا جبار» بالصالون الدولي للكتاب، في طبعته التاسعة والعشرين، أمس الجمعة، ندوة فكرية بعنوان «تراجيديا العالم..وجهة نظر الفلاسفة»، أدارتها أمال موهوب، وشارك فيها الأستاذان خديجة زتيلي من جامعة الجزائر 2، وبن مزيان بن شرقي من جامعة وهران. وخُصّصت لروح المفكّر الراحل عبد الرحمن بوقفة، حيث استُعيدت، في مستهلها، مسيرته العلمية وقيمه الإنسانية ودفاعه عن خطاب فلسفي جزائري.



في مداخلتها الموسومة بـ«الأرض، الوطن: رهان تجديد الإنسانية ومواجهة الفناء»، تناولت الدكتورة زتيلي **«التراجيديا المعاصرة»** في أعمال الفيلسوف الفرنسي إدغار موران، وانطلقت من إشكالية مفادها: هل المآسي قدر إنساني أم حصيلة التاريخ والعلم والسياسة؟ ولماذا أخفقت وعود الحداثة؟ وتوقّفت عند خمسة محاور؛ أوّلها القضية الفلسطينية، حيث استعرضت مقالات موران بشأنها، وأشارت إلى الانتقادات التي واجهها بسبب مواقفه. وثانيها مآسي التقدّم العلمي والتقني ومفارقات العولمة، إذ استحضرت سؤال روسو عن أثر العلوم في الأخلاق. وثالثها الحروب المدمّرة وما تخلّفه من نزوح وهجرة وتفكّك اجتماعي. ورابعها الاستنزاف البيئي وخطر زوال الحياة، وفي هذا السياق أبرزت دعوة موران إلى **«وعي كوكبي»** يعتبر الأرض وطناً للجميع. أما المحور الخامس، فتناول **«تراجيديا سوء الفهم»**، المتمثّلة في الاستعلاء على الآخر، حيث دعت إلى الفهم وقبول الاختلاف. وخلصت إلى أنّ العقل التنويري أخفق عندما تحوّل إلى **«عقل أداتي»**، بلغة مدرسة فرانكفورت، فأصبح وسيلة لتدمير الإنسان بدلاً من تحريره.

أما الدكتور بن شرقي، فتناول في مداخلته الموسومة بـ«اللايقين وسؤال تراجيديا العالم الراهن» عودة اللايقين إلى حياة الإنسان، بعدما ظنّ كثيرون أنّ العلم أغلق باب الخوف من المجهول. وتتبع تعامل الفكر مع هذا السؤال عبر ثلاث مراحل؛ ففي العصر اليوناني، حاول الفلاسفة التغلّب عليه بالعلم والمنطق، وفي العصر الوسيط، عالجه الدين والمدن الفاضلة، كما لدى الفارابي، أما في العصر الحديث، فقد تأسّس العلم على اليقين، خاصة في الرياضيات والفيزياء، قبل أن يهتزّ هذا اليقين مع مبدأ هايزنبرغ. وبيّن أنّ اللايقين عاد في العصر الراهن في ثلاث صور: أزمة الانتقال الإلكتروني مع مطلع سنة 2000، والأزمة المالية لسنة 2007، وجائحة كوفيد-19. وأشار إلى أنّ جائزة نوبل للفيزياء لسنة 2025 مُنحت تقديراً لأبحاث تتّصل بـ«النفق الكمي»، مؤكّداً أنّ العلم ما زال يعالج هذه المسألة. كما أحال إلى روايات أمين معلوف التي تصوّر ضياع الإنسان في عالم مضطرب.

وبين قراءة زتيلي لتراجيديا العالم من خلال أعمال موران، وتأمّل بن شرقي في عودة اللايقين، التقت المداخلتان عند فكرة واحدة، مفادها أنّ مآسي الإنسان المعاصر ليست قدراً محتوماً، بل ترتبط بالطريقة التي يوظّف بها عقله وعلمه وسياساته. فبينما دعت الأولى إلى استعادة البعد الأخلاقي والإنساني للعقل، من خلال الفهم وقبول الاختلاف والوعي بالانتماء إلى أرض مشتركة، ذكّر الثاني بأنّ اللايقين ملازم لمسيرة المعرفة منذ العصر اليوناني إلى اليوم، وأنّ الفلسفة والعلم لا يكفان عن محاولة التعامل معه.



أمّهاتنا وجدّاتنا، على حدّ تعبيرها. وأكّدت أنّ الفضل في تعلّمها الرواية يعود إلى والدتها، لأنّها كانت قارئة متميّزة، وهو ما جعلها قارئةً هي كذلك قبل أن تكون كاتبة. كما أشارت إلى أنّ نجيب محفوظ من أهم الروائيين الذين تأثّرت بهم، واعتبرته الوحيد الذي لن يتكرّر في مصر، بل ذاكرة القاهرة، على حدّ تعبيرها. أما في حديثها عن أعمالها الشخصية، فقالت إنّها أرادت أن تكتب دائماً للمنسيين، وهم الأهم عندها، كما تعرّضت في مداخلتها للكتابة عن الحضارة الأمازيغية بمصر، معتبرةً نفسها أوّل كاتب مصري يكتب في هذه الحضارة.

أما الروائي جاسم سلمان من قطر فاعتبر أنّ الكتابة أو الرواية مساحة للاحتجاج، وعملية مقاومة وبقاء، على حدّ تعبيره، ورغم أنّ الزمن يتغيّر فإنّ الرواية تبقى. ولذلك، في زمن الحروب والأوبئة ومرور الحضارات وتعاقبها، تبقى الرواية هي المنجز، والخبر الذي نعرف به حياة من سبقونا. كما أكّد خلال مداخلته أنّ لحظة الاحتجاج في الكتابة تمرّ عبر مراحل، فعندما تكتشف نفسك روائياً تستطيع أن تكتب وتخبر، على حدّ قوله. واعتبر الرواية بمثابة علاج ومحطة للبقاء والوجود، مؤكّداً في ختام مداخلته أنّنا لا يمكن أن نعيش بدون رواية، لأنّها من أفضل المنجزات البشرية.

كما أوضح الناشر المصري أحمد رشاد، أنّ معرض الجزائر تطوّر كثيراً، فله زيارات عديدة إليه، بالنظر إلى دور النشر والفعاليات ومختلف النشاطات، مؤكّداً أنّ النشر في الوطن العربي يميل غالباً إلى الأدب. أما في حديثه عن الذكاء الاصطناعي وتأثيره على الأدب، فاعتبر أنّ أسلوب البشر وإبداعهم يبقى متفرّداً، وسيظلّ هو الأساس، على حدّ تعبيره.

الكاتبة فضيلة الفاروق:

الرواية فعل مقاومة والعدالة مطلبي

تتحدّث الروائية الجزائرية فضيلة الفاروق، في هذا الحوار، عن مجالات كتاباتها، وعن أنها تكتب للظلم لا ضدّ المجتمع، وتأمل رؤية الجزائر جميلة كما كانت في سبعينات القرن الماضي، معتبرةً الرواية عاملاً مهماً للمقاومة.



يعتبرك البعض متمرّدة على الواقع، تكتبين كلّ ما هو ضدّ المرأة، والتمرّد على الواقع له ضريبة، ماذا عنك؟

أنا أكتب لأطالب، كأيّ إنسان مظلوم، بالعدالة، العدالة بيني وبين هذا الذكر، العدالة كوني، مثلاً، ابنة قرية أريد أن أكون مثل أبناء المدينة، أتعلّم لغات. كنت في فترة حسّاسة جداً منذ البكالوريا إلى الفترة الجامعية، التي كانت صعبة جداً، وفيها مارست الصحافة. تذوّقنا مرارة الظلم بكلّ أنواعه، ولهذا كتبت عن هذا الواقع. لم أكتب ضدّ المرأة ولم أكتب ضدّ المجتمع، ولكن كتبت ضدّ الظلم تحديداً، ودفعت الضريبة نعم، لكن لا أريد شيئاً، فقط أريد السلام والحياة الكريمة، ورؤية الجزائر في الطليعة كما كانت في السبعينات، كما كانت في كلّ الكتب الجميلة التي قرأتها، أنا أحلم أن أرى الجزائر هكذا، ككل الأفلام التي شاهدتها، لذا ما زلت أحمل علمها.

هل يمكن للرواية أن تغيّر الإنسان وأن نعيد ترتيب ذواتنا من خلالها؟

طبعاً. عن نفسي تأثّرتُ بالكثير من الكتّاب، منهم تشارلز ديكنز، الذي تعاطف مع اليتيم، ومنه كتبت عن الظلم. قرأت روايات وأنا أبكي، تخيّل، كنت أنتظر الصباح لكي أذهب إلى مكتبة البلدية، في ذلك الوقت، وأعتقد أنّها كانت في كلّ البلديات، غير أنّها اختفت لا أدري لماذا. كنت أنتظر الصباح حتى أستخرج قصة جديدة وأقرأها. قرأت لأكبر الموسيقيين والرسّامين في العالم، وتعمّقت في الجغرافيا خارج المقرّرات. وحين وصلت إلى الطور الثانوي كنت قارئة جيّدة لنجيب محفوظ وغادة السمان، وكنت أسافر إلى كلّ البلدان عبر المجلات.

هل يمكن للرواية أن تكون فعل مقاومة؟

طبعاً، أعطيك أمثلة كثيرة عندنا، على غرار كاتب ياسين ومالك حداد ومحمد ديب. كل من كتب باللغة الفرنسية كان يقاوم الاستعمار، والذين كتبوا باللغة العربية كذلك، مثل أحمد رضا حوحو. كلهم كتبوا نضالاً وكانوا يحاربون فرنسا بلغتهم، كانوا يناضلون وسُجنوا وعُذّبوا، وربما كان كاتب ياسين أصغر موقوف.

هل نقرأ لفضيلة الفاروق لمظلمة رجل؟

طبعاً أكيد، الظلم واحد والجريمة واحدة، لذا من العادي أن أكتب له.

ندوة «الرواية في حياتنا..»

.. فعل إنساني لمقاومة الظلم وتوثيق الحياة

تحدّث المشاركون في ندوة «الرواية في حياتنا»، التي رُفعت لروح الناقد الراحل محمد داود، عن التجارب الشخصية في هذا المجال، وكيف يمكن للرواية أن تؤثّر في حياة الأفراد، مستعرضين أهم أعمالهم خلال مسيرتهم الأدبية.



بالمناسبة، قال الروائي عمارة لخوص من الجزائر إنّنا نقرأ الرواية من أجل أن نطّلع على حيوات من هم مختلفون عنا، فالرواية تمنحك فرصة الانفتاح على الغير، فحين تقرأ رواية وتعجبك فإنك تعيش حياة أخرى. كما عرّج في مداخلته على أهم الروايات التي أثّرت في حياته، وعبّر عنها بأنّها أنقذت حياته، على غرار رواية **«شرق المتوسط»** لعبد الرحمن منيف، التي قرأها في حقبة صعبة كانت تمرّ بها الجزائر، ولشدّة تأثّره بها كانت الدافع له إلى الخروج من الجزائر سنة 1995، وهذه تجربته قارئاً. أما عن تجربته كاتباً، فقد نقل تجربته في مجال الكتابة في روما حين اعتزل الكتابة، وأهم الدوافع التي أعادته إليها ثانية.

في حين تحدّثت الروائية عائشة إبراهيم من ليبيا عن موضوع الهشاشة، أو حالة القابلية للكسر والانهيار، وكيف يمكن أن تنطوي على الأفعال الوجودية والأخلاقية، وحماية الإنسان من ذاته، ممّا يتعرّض له من ظلم وإقصاء، على حدّ تعبيرها. كما اعتبرت أنّ موضوعها الرئيس في الرواية هو الانشغال بالهشاشة، لأنّها ترصد البنية الثقافية والاجتماعية والأخلاقية في أي مجتمع، وهو المحيط الذي تجد نفسها فيه، كما عبّرت، رغم صعوبة التعامل معها. وتطرّقت إلى هذا الموضوع من خلال تقديم أمثلة عن شخصيات رواياتها، وكيف ينعكس هذا الاهتمام في مختلف أعمالها، معتبرةً الأمر بمثابة تمرير إدانات وتساؤلات للسلطات وللواقع، ومنه الواقع الديني وغيره.



في حين تطرّقت الروائية الجزائرية فضيلة الفاروق إلى أهم المحطات في مسارها الروائي، على غرار عمل **«تاء الخجل»**، مشيرةً إلى أنّ المرأة حين تكتب يُقال إنّه أدب نسوي، أي حديث عن القضايا المتعلّقة بالنساء، وكأنّ الأمر فضيحة أو تهمة، كما عبّرت. وقالت إنّها حين كتبت هذا العمل كتبت ما شعرت به من ظلم، خاصة في العشرية السوداء، وهي مرحلة ترى أنّ المرأة والرجل تساويا فيها في الكتابة والقلم. كما استعرضت بنوع من التفصيل تجاربها في الكتابة، على غرار **«لحظة اختلاس الحب»** بوصفها تجربة شخصية وعائلية ومجتمعية، وغيرها من الأعمال التي سبقت **«تاء الخجل»**، هذه الأخيرة التي اكتشفت، على حدّ تعبيرها، أنه حتى المثقف نفسه يقف ضد المرأة التي تقول الحقيقة.

أما الروائية رشا سمير من مصر، فاعتبرت أنّ الحكي هو الدافع الرئيس لكتابة الرواية، فالشخص لا يتعلّم كتابة الرواية بل تولد معه، لأنّ أصل الرواية هو الحكي، وهذا ما نتعلّمه من صوت



الشيف عبد الصمد الهوساوي:

الأطباق الشعبية التقليدية تحمل طابعاً وجدانياً عميقاً

على هامش البرنامج الثقافي للطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب، الذي تحلّ فيه المملكة العربية السعودية ضيفَ شرف، التقت نشرية الصالون الشيف عبد الصمد الهوساوي. وفي هذا الحوار يحدّثنا عن أوجه التقاء المطبخين السعودي والجزائري، وعن مشاركته في هذا الموعد الثقافي، وعن مصير الأطباق الشعبية التقليدية أمام زحف الحداثة، وهي الأطباق التي تظلّ، كما يقول، ذات طابع وجداني وعاطفي عميق يربط الإنسان بأرضه وتاريخه.

ما أوجه التشابه والتقاطعات بين المطبخين السعودي والجزائري؟

يلتقي المطبخان السعودي والجزائري في العديد من الجوانب، وذلك استناداً إلى العوامل المشتركة الاجتماعية والثقافية والدينية والتجارية التي تجمع تاريخياً بين البلدين. وأشير إلى أنّه رغم وجود أوجه التشابه في بعض النقاط، مثل العادات والتقاليد الموروثة (الدينية والاجتماعية)، هناك بعض الاختلافات فقط في التفاصيل الدقيقة، وذلك راجع إلى اختلاف المناطق الجغرافية، حيث تقع المملكة العربية السعودية في قارة آسيا والجزائر في شمال إفريقيا. والأكيد أنّ الطبخ أداة مهمة للتقارب الثقافي بين الشعوب، لأنّه يحمل تراث البلد وثقافته وعاداته وتقاليده.

كيف تقيّمون مشاركتكم في البرنامج الثقافي للطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب، والمملكة العربية السعودية ضيفَ شرف؟

أنا جدّ سعيد بأن تكون المملكة العربية السعودية ضيفَ شرف هذه الطبعة، وهي مناسبة لإبراز مختلف الإبداعات والثراء الثقافي والفني والتراث بالمملكة، ومنها ركن الطبخ الذي تشرف عليه هيئة فنون الطبخ السعودي. وأنا جدّ سعيد بالحضور والمشاركة في هذا الحدث الثقافي البارز في الجزائر، بلد البشائر. وأشير إلى أنّ لديّ تجارب سابقة في المطبخ الجزائري، عبر المشاركة مع جمعية «نسمة» لحماية التراث في تيبازة، ومع أكاديمية «عيدان» في وادي سوف. والأكيد أنّ هذا الصالون يساهم في الترويج الثقافي، وكذلك في التعريف بمختلف الأطباق الشعبية التقليدية للمطبخ السعودي، بالنظر إلى التشابه الكبير بين المطبخين السعودي والجزائري.

ما تأثير الحداثة والعولمة وتغيّر أنماط التغذية على الأطباق الشعبية التقليدية؟

أدّت الحداثة وسرعة الحياة إلى انتشار الوجبات السريعة وتغيّر بعض أنماط الحياة وطقوس الغذاء لدى الجيل الحالي في المجتمع العربي. لكن رغم هذه الظاهرة، يظلّ الموروث الغذائي والأطباق الشعبية، بتنوّعه وثراء نكهاته، يحمل طابعاً وجدانياً وعاطفياً عميقاً يربط الإنسان بأرضه وتاريخه، ما يجعل الأطباق الشعبية حاضرة بقوّة، خصوصاً في المناسبات وشهر رمضان المبارك، لأنّها مناسبة للمّة العائلية والتقاسم.

تشابه في الأطباق وثراء في طقوس الضيافة

أبرز الشيف السعودي عبد الصمد الهوساوي، أمس الجمعة، خلال ندوة ثقافية نُظّمت في إطار البرنامج الثقافي للطبعة التاسعة والعشرين من صالون الجزائر الدولي للكتاب، تحت عنوان «المطبخ السعودي الجزائري.. تقاطعات ثقافية على المائدة»، مختلف أوجه التلاقي والتشابه بين ثقافتي الطبخ في المملكة العربية السعودية والجزائر، وما يجمعهما من طقوس وعادات غذائية مشتركة.



في هذا الإطار، سلّط الشيف عبد الصمد الهوساوي الضوء على المطبخ باعتباره مرآة وحاضناً لثقافات الشعوب، مبرزاً الروابط العميقة بين المملكة العربية السعودية والجزائر من خلال ثقافة الطعام وعادات الأكل والضيافة.

وذكر المتحدّث، خلال الندوة التي أدارها الأستاذ محمد مهدي الحمادي، أوجه التشابه والتقاطع بين المطبخين السعودي والجزائري، اللذين يستندان، بالدرجة الأولى، إلى عامل الدين الإسلامي، الذي يشكّل أساساً قوياً للتقارب الثقافي والاجتماعي، بفعل الحج والتجارة منذ القدم. ويضاف إلى ذلك التنوّع الجغرافي والتضاريسي، إذ يشترك البلدان في اتّساع المساحة وتنوّع التضاريس، من جبال وسهول وبحار وصحارٍ، وهو ما ينعكس على تنوّع المحاصيل الزراعية والمنتجات الغذائية التقليدية والمطابخ المحلية، التي تشكّل مواد أساسية في إعداد مختلف الأطباق.

كما أشار المتحدث، الذي يمتلك خبرة طويلة في مجالَي الطبخ والفندقة، إلى أنّ المطبخين يعتمدان أساساً على توظيف الحبوب الكاملة، كالقمح ومشتقاته، والخضروات واللحوم الحمراء، خصوصاً لحوم الإبل والأغنام، فضلاً عن استخدام التمور ومنتجاتها، إلى جانب زيت النخيل، في إعداد أطباق تقليدية متنوّعة، تجمع بين القيمة الغذائية والطابع المحلي.

من جهة أخرى، ذكر أنّ المطبخين السعودي والجزائري يتميّزان بتحضير الأطباق والحلويات الشعبية التقليدية التي تعبّر عن كِرم الضيافة، ويلتقيان في عدد من العادات المرتبطة بالمائدة؛ ففي السعودية تُحضّر أطباق مثل الكبسة والبخاري، بينما تشتهر الجزائر بالكسكس وأطباقها التقليدية المتنوّعة، إلى جانب الحلويات والقصعة المصنوعة من الفخار أو الخشب.

وتتشابه ثقافة الضيافة واستقبال الضيف في الجزائر والمملكة العربية السعودية من حيث خصائص الترحيب وطرقه وتقاليده، ولا سيما تقديم القهوة؛ إذ يُستقبل الضيف في السعودية بالقهوة المحضّرة أساساً من البن والهيل، وقد تضاف إليها نكهات أخرى، مثل الزعفران والقرنفل، حسب المناطق والوصفات المحلية. أما في الجزائر، فتتميّز تقاليد استقبال الضيوف بتقديم الحلويات والشاي الأخضر المنعش بالنعناع البري، فضلاً عن القهوة الجزائرية ذات النكهة المميزة.

كما يتشارك البلدان الشقيقان في ثقافة إكرام الضيف وعاداتها، حيث يُحتفى بالضيف ويُكرم لعدّة أيام، من خلال تقديم «**الذبيحة**» أو الأطباق التقليدية الشهية، وهي قيمة عريقة مشتركة بين الشعبين، تعكس أصالة العرف الاجتماعي والديني.

من جهة أخرى، أشاد الشيف الهوساوي بالجهود الرسمية التي تبذلها وزارة الثقافة في المملكة العربية السعودية، بقيادة الأمير بدر بن عبد الله بن فرحان، ووزارة الثقافة والفنون في الجزائر، بقيادة الدكتورة مليكة بن دودة، لحماية الموروث الغذائي وتثمينه، والعمل على تسجيل العديد من الأطباق والعناصر المرتبطة بالتراث الغذائي لدى المنظمات الدولية، على غرار منظمة اليونسكو.

كما أشار المتحدّث إلى أهمية تنظيم المهرجانات السنوية، مثل مهرجانات التمور والأسر المنتجة ومهرجان الكسكس وغيرها، من أجل نقل هذه الثقافات والمهارات التقليدية إلى الأجيال القادمة، وحماية هذا الموروث.

وأكد أنه، رغم انتشار الأطباق الحديثة، يظلّ الموروث الغذائي حاملاً طابعاً وجدانياً وعاطفياً عميقاً، يربط الإنسان بأرضه وتاريخه، وهو ما يجعل الأطباق الشعبية حاضرة بقوّة، خصوصاً في المناسبات وشهر رمضان المبارك، الذي يشكّل مناسبة دينية تتقاطع فيها أيضاً عادات وتقاليد المملكة العربية السعودية والجزائر.

الجـاد، بـل إنّ اختياراتهـم أصبـحت أكثـر تنوّعـاً وانفتاحـاً علـى الترجـمة والأدب العالـمي، وأكثـر جـرأة في البـحث عن أصـوات جديـدة بـدل الاكتفـاء بالأسـماء المكـرّسة. وفي المقابـل، يلاحظ الناشـرون إقبـالاً متزايـداً علـى كتب الأطفـال والنـاشئة، في إشـارة إلـى جهـود عـدد من الأسـر لغـرس عـادة القـراءة مبكـراً.

وسائل التواصل.. منصة الجيل الجديد

وفي قـلب هذا التحـوّل تقف وسـائل التواصـل الاجتمـاعي، التي صـارت منـصة تـرويج لا يُستهان بها، خـاصة لـدى الكتّـاب الشبـاب الذين عرفـوا كيف يسـوّقون أعمالهـم بأدواتهـم الخـاصة. فـمن مقاطـع قصيـرة تقـدّم مقتطفـات من الـرواية، إلـى صـور الأغـلفة التي تتناقلها الحسابات، إلـى النقاشـات حـول العنـاوين الجديـدة، ينجـح هؤلاء في صنـاعة جمهـور يـسبق الكتـاب إلـى المعـرض، فيأتي القـرّاء الصالـون وفي أذهانهـم عنـاوين بعينها وأسـماء يتتبعونها منذ أشـهر.

وهـكذا تحـوّل الصالـون، بالنـسبة إلـى هذا الجيـل، إلـى حـلقة وصـل بين العالـمين الافتـراضي والواقـعي: يتعـرّف القـارئ علـى الـكاتب عبـر شـاشة هاتفـه، ثـم يلتقيـه في الجنـاح، فيصافحـه ويطـلب توقيعـه ويلتقـط معـه صـورة تُنشـر لاحقـاً علـى المنصـات نفسـها، فتُغـري قـرّاء





جـدداً بالحضـور. وبـهذا تتحـوّل التجـربة إلـى دائـرة متكامـلة تغذّي فيهـا الوسـائط الرقـمية الكتـاب الـورقي بـدل أن تنافسـه.

«لولا دي زاد».. تدافع يصنع الظاهرة

ولعـلّ أوضـح تجسيـد لـهذه الدائـرة مـا شـهدته عطـلة نهـاية الأسبـوع من تدافـع لافت أمـام الجنـاح الذي عـرض كتب **«لـولا دي زاد»**، والطفـلة زينة صـاحبة كتـاب **«حكايـات زينة قبـل النـوم بصـوت لبنـى للقصـص»** التي أطـلقت أوّل مشـروع لهـا بعـد أن كـسبت ألاف المتابـعين والمـعجبين علـى منـصة تيـك تـوك.

وقـد بـلغ الازدحـام علـى كتب **«لـولا دي زاد»** خـاصة **«عـروسة القـصبة»** حـدّاً دفـع منظّـمي الصالـون إلـى تخصيـص خيـمة لهـا خـارج رواق **«فلسـطين»**، لتتمـكّن من لقـاء قرّائهـا في ظـروف أكثـر ملاءمة وتفاديـاً لاكتظـاظ الممـرات. وليـست هذه الظاهـرة جديـدة علـى لـولا، فقـد شـهدت طبـعة 2025 التدافـع نفسـه، بـسبب الإقبـال الكبيـر علـى روايتيهـا **«الجن»** و«مليكانـا». غيـر أنّ مـا يـميّز هذه الطبـعة هـو اتسـاع الظاهـرة وحاجتهـا إلـى فضـاء خـاص.

وتُعـدّ **«لـولا دي زاد»** (لبنـى عبـد اللاوي) من الوجـوه الجزائـرية التي استطـاعت أن تـلفت الانتبـاه عبـر مواقـع التواصـل الاجتمـاعي، بمحتـوى قصـصي يتمحـور حـول عوالـم الـرعب والغمـوض والجرائـم الغريبة والظواهـر الخـارقة للطبيـعة، قبـل أن تنتقـل من فضـاء الحـكاية الرقـمية إلـى مجـال التأليف الأدبي. وسـاعدتها شـهادة الماسـتر في الاتصـال والتسـويق الرقـمي التي تحملهـا في تعبيـد الطـريق لهـا لتصبـح ظاهـرة، ناهيـك عن مشـاركتها خلال مسـارها الأكاديـمي في مسـابقات أدبية وورشـات متخصـصة في الكتـابة الإبـداعية نـالت خلالهـا جـوائز سـاهمت في صقـل أدواتهـا السـردية.

وتكـمن خصـوصية تجربتهـا في انتقالهـا من رواية الحكايـات عبـر الفيديوهـات القصيرة إلـى تأليف الروايـات، مستفيدةً من جمهورهـا الرقـمي ومن اهتمـام فئة واسـعة من الشبـاب بأدب الـرعب والفانتازيـا. وهي بذلـك نمـوذج لالتقـاء الكتـابة التقليـدية بصنـاعة المحتـوى الحـديثة، حيث لـم تعـد الحـكاية مقتصـرة علـى صفحـات الكتـاب، بـل امتـدّت إلـى الوسـائط الرقـمية والتفاعـل المباشـر مـع المتـلقي. وهـكذا يكتمـل المشـهد: جمهـور صنعتـه الشـاشة، فجـاء بـه الشغف إلـى الجنـاح، ثـم فـرض حضـوره حتـى اضطـر المنظـمين إلـى تخصيـص خيـمة تتّسـع لحماسـه.

عودة بأكياس ممتلئة وذاكرة أغنى

عنـد الغـروب، وبينمـا تهـدأ الأروقة تدريجيـاً، يخـرج الزوار حامـلين أكياسـهم الثقيـلة، وعلـى وجوههـم مزيج من التـعب والرضـا. بعضهـم يخطّـط للعـودة في اليـوم التـالي، وآخـرون يودّعـون المـكان بنظـرة أخيـرة، وقـد اشتـروا مـا أرادوا، أو رأوا مـا لـم يتوقعـوا، أو التقـوا بـمن كانـوا يتمنـون لقـاءه. وهـكذا يثبت الصالـون عاماً بعـد عـام أنّ الكتـاب، رغـم كل مـا يُقـال عن زحف الشاشـات، لا يزال قـادراً علـى جمـع الجزائـريين علـى اختلاف أعمارهـم وولاياتهـم، وأنّ **«الغـد»** كمـا يقـول شـعار الطبـعة، لا يزال فـعلاً بين دفّتي كتـاب.

موعد لا يخلفه الجزائريون

الصالون الدولي للكتاب.. تقليد اجتماعي وثقافي راسخ

موعد قارّ في أجندة العائلات

لم يعد الصالون حدثاً يُدرَج في رزنامة المعارض الوطنية والدولية فحسب، بل أصبح موعداً ثابتاً في أجندة العائلات الجزائرية، تخطّط له قبل أسابيع وتُهيّئ له ميزانية خاصة. ولا يقتصر الأمر على سكان العاصمة، فالوفود تتقاطر من مختلف ولايات الوطن، من الشرق والغرب والجنوب والهضاب، في رحلات عائلية أو جماعية تنظّمها أحياناً الجمعيات والمؤسسات التربوية والجامعية. وتحمل هذه الرحلات في طيّاتها شيئاً من طقوس العيد: ترتيب مسبق للبرنامج، وتقاسم للمهام بين أفراد الأسرة، وصورة تذكارية عند المدخل، وحقيبة تمتلئ بالكتب قبل العودة.

وتتباين أغراض الزائرين بتباين أعمارهم واهتماماتهم. فهناك من يأتي باحثاً عن عنوان بعينه طال انتظاره، وهناك التلميذ الذي يقتني مراجعه المدرسية والموازية بأسعار مناسبة، والطالب الجامعي الباحث عن مصادر لا يجدها في المكتبات، والأب الذي يختار لأبنائه قصصاً ومجلات تغريهم بالقراءة، والمتقاعد الذي يعود إلى كتب الذاكرة والتاريخ. وهناك أيضاً من لا يقصد الشراء أصلاً، بل يأتي لمجرد التجوّل بين الرفوف واستنشاق هذا الجو الفريد، أو لحضور ندوة، أو للقاء مبدع طالما قرأ له.



أكبر المعارض الوطنية.. بخصوصية لا تُضاهى

ما يمنح **«سيلا»** خصوصيته أنّه أكبر المعارض الوطنية وأهمها من الناحية الثقافية، يجمع تحت سقف واحد مئات دور النشر الجزائرية والعربية والأجنبية، ويستقطب ناشرين من مختلف القارات. وفي هذه الطبعة بلغ عدد العارضين، حسب المعطيات المعلنة، 1567 عارض من 51 دولة، في رقم قياسي يعكس اتّساع الرقعة وتنوّع العروض. ويتجاور في أروقته الكتاب الأدبي والعلمي والديني والتاريخي وكتاب الطفل والكتاب المدرسي، فيجد كلّ زائر ما يلبّي ذوقه وحاجته، وتتحوّل الأجنحة إلى مدن صغيرة لكلّ منها لغتها وزبائنها.

القارئ يلتقي كاتبه.. صفوف تتعرّج بين الأجنحة

وإذا كان للجموع سحر خاص، فإنّ ازدحام الزوّار أمام أجنحة دور النشر في مواعيد البيع بالتوقيع هو أبلغ صوره. فما إن يُعلن عن حضور روائي أو شاعر أو مفكّر حتى تتشكّل صفوف طويلة تتعرّج بين الأجنحة، يقف فيها القرّاء متحمّسين بنسخهم بين أيديهم، ينتظرون لحظة قصيرة يوقّع فيها الكاتب على الصفحة الأولى، ويتبادل معهم كلمة أو ابتسامة. وتتوالى الصور التذكارية والأسئلة المتحمسة، فيما تضيق الممرات بالحضور.

غير أنّ أبرز ما يلاحظه المتجوّل في الصالون هو التحوّل الواضح في توجهات القراءة، لا سيما لدى الشباب. فبعد أن كانت الرواية الكلاسيكية والكتب الفكرية تتصدّر الاهتمام، تتزايد اليوم الأجنحة التي تعرض الأدب التشويقي، والفانتازيا، والخيال العلمي، والرواية البوليسية، والكتب التي تعنى بالتنمية الذاتية والثقافة العامة. ويتجلى ذلك حتى في البرنامج الثقافي، الذي خصّص ندوة لواقع أدب الفانتازيا عند الشباب والأسباب التي دفعتهم نحوه في السنوات الأخيرة.

ولا يعني هذا أنّ الشباب هجروا الكتاب



مدير النشر: محمد إقرب
المنسق العام: محمود بن شعبان
مدير الإعلام والاتصال: أحمد كاتب
رئيسة التحرير: غادة حمروش

التدقيق اللغوي
اللغة العربية: نوال جاوت
اللغة الفرنسية: كمال لامي
القسم الإنجليزي ملينا مالك

القسم العربي
نوال جاوت
ز. م
عبد المالك بابا أحمد
لامية و
صالح ع
فاطمة نسيم
إ. ب

القسم الفرنسي
سارة خ
كمال لامي
إلياس نور
ميسان نور
غادة حمروش
فاطمة الزهراء بولدروع
أمين براهيم

التصوير الفوتوغرافي
منسق فريق التصوير: بلقاسم بلعزري
سهيل بغدادي
Dzireo
التصميم والإنفوغرافيا محمد الأمين

SILA نيوز
صالون الجزائر الدولي للكتاب
الطبعة 29
الغد بين دفتي كتاب
28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026
قصر المعارض الصنوبر البحري
العدد 03
نشرية صالون الجزائر الدولي للكتاب — الطبعة التاسعة والعشرون | العدد 03 | السبت 31 أكتوبر 2026





موعد لا يخلفه الجزائريون

الصالون الدولي للكتاب.. تقليد اجتماعي وثقافي راسخ



منذ الساعات الأولى من صباح كل يوم، يتشكّل أمام قصر المعارض «الصنوبر البحري» بالجزائر العاصمة طابور طويل من الزوّار، تتقدّمه الأسر بأطفالها، وتتخلّله مجموعات من الطلبة والشباب يحملون حقائبهم ويتبادلون قوائم الكتب التي ينوون اقتناءها. وما إن تُفتح الأبواب حتى ينساب الجمهور نحو الأجنحة كما ينساب النهر في مجراه، في مشهد صار مألوفاً لكل من عرف هذا الموعد، لكنه يظلّ في كل طبعة جديداً بحرارته وحيويته. وفي طبعته التاسعة والعشرين، المقامة تحت شعار «الغد بين دفّتي كتاب»، أكد صالون الجزائر الدولي للكتاب أنه لم يعد مجرد معرض تُعرض فيه المطبوعات وتُباع، بل غَدَا تقليداً اجتماعياً وثقافياً راسخاً.

ص. 2

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي
Apple store
play store

وزارة الثقافة والفنون الجزائر
MINISTRY OF CULTURE AND ARTS